

FOUDRE



**Un film écrit et réalisé
par Manuela Morgaine**

ÉTÉ 2011

*« Qui cache son fou meurt sans voix. »
Henri Michaux, Face aux verrous.*

Ce film puise sa source dans l'intensité du réel. Il est le fruit d'une enquête de deux ans sur les terrains de la foudre. Pour cela son scénario inclut des images, des lieux, des visages et des paroles de gens dont la réalité est devenue matière à cinéma. Seuls deux acteurs, un homme et une femme, traversent le film.

FOUDRE est une légende.*

Sous la foudre, on ne sait pas si les images et les sons qui nous frappent appartiennent à la réalité ou à la fiction. Je cherche à rendre cette impression phénoménale, au moment où ce qu'on a pour de vrai sous les yeux semble surréel. Foudre s'ouvre par un prologue, se ferme par un épilogue, se déroule en quatre histoires sur quatre saisons à l'intérieur de plusieurs siècles, entre aujourd'hui et le dix-huitième. Il ne faut donc pas s'inquiéter de ce qui n'est pas « raccord », ni dans le temps qu'il fait, ni dans le temps qui se déroule et qui est sujet à des sautes, ni dans les supports filmiques qui changent, ni dans les costumes qui dérangent la chronologie des époques, ni dans les façons de parler, ni dans les espaces que la foudre traverse à la vitesse de l'éclair, elle qui a ce don d'ubiquité dont nous rêvons tous, qui se ramifie parfois sur plusieurs continents en même temps. D'un ciel à un autre ciel, capable d'être tous les espaces, de la France, à la Syrie à la Guinée Bissau, le ciel est toujours là, tel qu'en lui-même de toutes ses variations de rites, de saisons et d'humeurs. La foudre est imprévisible, frappe en tous sens. Ce film est un zig zag continu. Le mot zig zag vient du terme allemand qui dit le va et vient amoureux. C'est le mouvement choisi. Chaque impact du ciel charrie avec lui un bout d'histoire. Mais à force de les suivre par bribes, on arriverait à imaginer le tout et à voir le lien, pour finir, entre chaque espace, chaque temps, chaque langue, chaque rite, chaque atmosphère, chaque chose et chacun. Le modèle c'est la forme de l'éclair. C'est le contraire d'une ligne droite avec un début et une fin, et tout qui évolue lentement de l'un à l'autre. La fin est déjà là dès le début, qui gronde. Et d'ailleurs on pourrait monter le film à l'envers. Si on se dit que tout a explosé avant même que cela commence, cela peut aider à comprendre tous les morceaux depuis le tout début.

Le montage est essentiel au rapprochement, à l'association et à la dissociation des histoires. Je n'ai encore pas fait mon choix dans ce qui vient avant et après. Il est alors possible que le scénario ne ressemble pas au film. C'est une trame, la structure la plus fidèle que je puisse donner à lire pour faire entrevoir le déroulement et l'entrechoc intuitif de ces mondes. C'est une légende à lire sous l'image, le film encore invisible.

*** Légende :**

Récit populaire traditionnel plus ou moins fabuleux.

Représentation de faits ou de personnages réels, accréditée dans l'opinion, mais déformée, ou amplifiée par l'imagination.

Tout texte qui accompagne une image et lui donne du sens.

**TOUTE RESSEMBLANCE AVEC DES PERSONNES RÉELLES OU DES FAITS
AYANT EXISTÉ EST VOLONTAIRE.
TOUTE PERSONNE RÉELLE PARLE EN VOIX OFF
TOUT PERSONNAGE PARLE EN DIRECT.**

PROLOGUE

(Carton, lettres blanches sur fond noir)

1. EXT NUIT. VOITURE BAAL ROULANT. AUTOMNE.

Voici la route de la foudre. Un zig zag - la forme de l'éclair- déroule le film.

Le prologue ou présentation des personnages ressemble à un seul plan séquence en mouvement. Il commence depuis la voiture de Baal.



De loin, de près, des ciels déchirés. Des chasses d'orages phénoménaux par toutes les saisons, depuis une voiture, en roulant, à l'arrêt, au travers d'un pare-brise, puis de l'extérieur, dans des paysages chaque fois différents : montagnes, vallées, mers, autoroutes, de jour, de nuit, avec des accidents de parcours, sur tous supports de films, noirs et blancs, couleurs, super 8, numérique. Ce sont les archives du ciel d'Alex Hermant, environ vingt ans de ses chasses d'orages. Elles sont parfois ralenties, comme sous l'effet d'une hallucination. Le ciel est vu par une caméra subjective, somnambule. Ce sont ses propres expériences. Il écoute RadioFoudre dans son autoradio : une musique électronique en écho aux scratches du ciel.

De nuit, à l'intérieur d'un véhicule, la main de Baal essuie le pare-brise. On voit sa montre en gros plan, ses aiguilles tournent en permanence. Lui il roule à grande vitesse. Dehors c'est le déluge et les éclairs fendent le ciel. Ce sont pendant toutes ces visions d'orages qu'on l'entend parler.



BAAL:

Je suis Baal, le chasseur d'éclairs. J'habite le Massif Central, le Midi, la région Paca, le Pays Basque, les Pyrénées, l'Isère, le Poitou Charente, le Languedoc-Roussillon, la région Rhône-Alpes, l'Aquitaine, j'habite partout où vient l'orage.

Je vis sous la pluie. Je suis l'automne. Je roule à la vitesse de l'éclair.

J'étais un dieu à Palmyre en Syrie il y a des milliers d'années, au temps de Néandertal. Là-bas j'avais mon temple, on me vénérât dieu de l'orage. J'étais souvent assis sur un taureau, j'avais un trident dans une main et un éclair dans l'autre. Aujourd'hui je roule en Renault 21 et j'ai une caméra vidéo et un Nikon FM2. Quand je ne chasse pas, quand ce n'est pas la saison des orages, je suis DJ dans une boîte de nuit à Paris. Là-bas, on m'appelle DJBaal. Je suis le fada. Le fada, c'est pas le fou, c'est celui qui a vu les fées. Je parle par hallucinations. J'appartiens au monde magique. En allant à la foudre, je cherche à atteindre ce que j'appelle *l'état cristallin*. C'est un état que j'atteins lorsque je m'endors au volant. Je me trouve alors plongé dans un monde totalement subjectif et onirique tout en conduisant. Somnambule, j'ai alors une série de visions. Je m'endors légèrement, je résiste, ce qui produit une vague de déformations visuelles, particulièrement au niveau des arbres éclairés par les phares. Je me sens tout à coup extrêmement lucide. Les sacs plastiques sur la route deviennent des mutilés pleins de bandages, des mutilés de guerre. C'est un exemple. Vous verrez de vos propres yeux. La foudre dessine comme une déesse.

Je suis un rêveur lucide vivant dans une autre réalité. Saisir la foudre, c'était un rêve d'enfant. Mes premières hallucinations sous l'orage remontent à l'âge de sept ans. J'ai vu alors des silhouettes bleues, fines et gracieuses qui apparaissaient sous une ligne à haute tension passant au-dessus de ma maison. J'ai mis très tôt les doigts dans une prise de courant pour prendre des décharges. Cette manie survint après un rêve dans lequel je voyais Saturne... Vers onze douze ans, je marchais sous les éclairs dans la garrigue Marseillaise. Assoiffé, j'ai eu des visions de formes blanches. En Orient on les appelle les Djinns. Je suis le fada, l'ami des Fées et des Djinns mais j'ai la science exacte de la foudre. On me consulte. De

la foudre, je connais tous les secrets. Sur elle j'ai tant écrit et tant parlé. Je lui ai fait Musée. Je lui parle comme à une femme. Je la torréie comme une bête, je la sens venir et je la traque. Je la prends en photos et en films. Ça fait vingt ans que je ne dors pas pour la suivre et la révéler en capturant et en fixant ses traces. Pour elle, chaque fois, je risque ma vie. A elle je me surexpose. Elle m'a foudroyée plusieurs fois au bras, au pouce, un peu partout. Un chasseur d'éclairs n'est jamais indemne.

Gros plan sur sa montre. Les aiguilles tournent en permanence.

Je vis un autre temps. Ma montre ne s'arrête jamais, les aiguilles de mon temps sont les jambes de l'éternité qui fait la roue. À toute heure c'est l'heure de Baal.

Je vous raconterai les corps brûlants et mortels de la foudre.

La route de la foudre est vue depuis l'intérieur de la voiture de Baal : c'est un déluge de neige qui frappe le pare-brise. La route de la foudre semble se poursuivre dans le monde de Saturne. De la voiture de Baal à celle de Saturne on garde la même vitesse, cela roule toujours, en changeant de décor, de saison, et de personnage.

2. INT NUIT VOITURE SATURNE ROULANT DANS UN TUNNEL. HIVER.

Musique africaine mixée avec sons électriques de convulsivothérapie (électrochocs).

Le tunnel lunaire dure longtemps. Saturne est de profil au volant. Il écoute RadioFoudre dans son autoradio : une musique de griots d'Afrique. Du tunnel on arrive à la maison de Santé de Meudon-Bellevue. C'est la fin du jour, en plein hiver. Pendant tout ce chemin Saturne parle.



SATURNE :

Je suis Saturne, médecin de Mélancolie. Métis, je viens du monde blanc de Bretagne et du monde noir de Guinée-Bissau en Afrique noire. Je viendrais d'une ethnie appelée Manjak. Les Manjaks fabriquent des pagnes pour enrouler leurs morts. Ils pratiquent des rituels divinatoires et thérapeutiques qu'on nomme Kasara. Ils parlent dans l'écorce des arbres. Ils font tourner des petits-lits-brancards pour venir à bout des maladies. Il y a longtemps j'étais un dieu de nature terrestre, patron de la terre et maître du plomb. J'étais froid et humide, j'étais Cronos le temps. Saturne j'incarne le crépuscule, l'ombre, la lune. On m'a accusé de dévorer mes propres enfants quand je ne mangeais que les aiguilles du temps. On raconte que je suis devenu sorcier du côté du fleuve Cacheu en Guinée. Je remontais le fleuve couché dans une pirogue et je mourais plusieurs fois pour tous les malheureux et malheureuses qui venaient me consulter. Quand je revenais à la vie, ils étaient guéris de leurs maux. Je visitais la mort et remontais mes origines. De l'autre côté du mur, là-bas, j'ai revu mes morts. Peut-être ai-je choisi la psychiatrie pour apprendre pourquoi les mères meurent et comment venir à bout d'un chagrin d'enfant. Aujourd'hui, pour les malades, je ne meurs plus en pirogue, je roule en BMW 325 noire modèle 1988 et je suis psychiatre à la clinique de Meudon-Bellevue dans les environs de Paris. Ma spécialité c'est la mélancolie. Je parle avec ceux qui n'ont plus les mots pour dire la tonne de nuit qui les envahit. Je fais des ordonnances, je prescris. Mais quand les crises sont trop violentes, que le corps et l'esprit sont anéantis par les idées noires, quand les vivants sont comme morts, quand il n'y a plus d'autre recours, je pratique des électrochocs. Dans le corps des mélancoliques, je fais passer une énergie électrique qui les fait convulser et réanime leurs énergies. Du pouvoir de l'électricité sur les morts vivants, j'ai tout appris d'un poisson en Syrie, du temps où je soignais là bas, au Bimaristan d'Alep. Je suis le maître du plomb. J'ai appris à mesurer le poids qui pèse en l'homme. Je suis à l'écoute de ses températures et de ses tempéraments. Parfois je rattrape de justesse ceux qui se

jettent sous les rails des trains, ceux qui sont au bord de la fenêtre, ceux qui tiennent le couteau sur leurs veines. Souvent juste avant de faire le pas ils m'appellent au secours. Je suis celui qui tient la main du vivant quand il manigance sa propre mort. Je suis là pour analyser, voir venir et dissiper les orages. Vu les désastres de notre temps j'ai du pain sur la planche. Tout le monde a froid et il va mal. Il y a une grande vague de mal. Ça saute de partout. Alors je ramène au fleuve.

Gros plan sur sa montre. Elle est arrêtée à six heures moins le quart.

Ça ne tourne pas rond. A ma montre c'est toujours le crépuscule, six heures moins le quart. C'est l'heure de Saturne. Je suis l'hiver, le givre et le brouillard. Je vous raconterai les orages qui traversent l'esprit humain.

La clinique sous la neige. De la terre au ciel, le long du tronc d'un grand arbre aux branches décharnées comme les ramifications de la foudre. Et lorsqu'on arrive au sommet des branches se dessine tout coup les colonnes du temple de Palmyre en Syrie.



3. EXT JOUR. PALMYRE SYRIE. SYMÉON SUR SA COLONNE. PRINTEMPS.

Musique d'orient & vent.

Le stylite (moine du 4^{ème} siècle qui vivait en haut d'une colonne) est vu de très loin dans le grand paysage en ruines de Palmyre. On distingue l'ancien temple de Baal. Travelling avant tout doucement tout le long de son récit. Ce mouvement est en continuité avec la route de la foudre, de la voiture de Baal à celle de Saturne. Mais ce mouvement qui va toujours de l'avant est très ralenti cette fois, du paysage entier à un gros plan sur le visage de Syméon.



SYMÉON (voix off):

Je suis Syméon le stylite. Je suis né au quatrième siècle après le Christ. L'euphrate est mon fleuve de naissance. Je n'ai pour seule religion que ma colonne. Je n'ai pour seule histoire que celle que je trace et retrace au jour le jour. Je suis à plus de huit mètres au-dessus de terre. Je suis monté sur ma colonne il y a plus de quarante ans et pourtant j'en ai trente-neuf et j'avais bien vingt ans quand j'y suis monté. Ici le temps ne se compte pas en années mais en poussières et vos repères ne sont pas les miens. Suivez-moi, je suis girouette du ciel. La foudre m'a frappé tant de fois et je suis resté vivant. Je suis entre ciel et terre, paratonnerre. Ma peau de mouton me protège des grands froids. On me monte à manger et à boire une fois par semaine sur une échelle. Je tiens en équilibre sur une plateforme de quatre mètres carrés que je me suis construit. J'ai un garde-fou. Ange sage devin. Je ne connais plus les plaisirs de la chair.

Le temps qui passe et le temps qu'il fait sont ma raison de vivre. Je n'ai pas la foi comme tous les stylites qui viennent après moi, tous ivres de Dieu : St Daniel, Théodule, Josué, Yonan, Eustat, Chemaon, Paulus, Maron, Antoine, Ze'Ora le petit, Habib de Paitar, Arsinos, Thomas de Dara, Jonathan, Samuel, Kimar, Michel, Serge, Ibrahim et son frère, Léontius, St Cosmas, Wulfraïcus et St Siméon le jeune au Vième siècle, et Thimotée au VIIIème et Paul de Palavra en Palestine au Xième siècle et Pacôme et Thoutael au Xème et Houtros et Zacharie au XIème, et au douzième siècle un stylite georgien près du Jourdain, un autre à Thessalonique, Thomas le boiteux au XIIIème, un stylite anonyme en russie au XIVème, Jacques au Xvème, un dernier au XIXème près du monastère orthodoxe de Tizmana en Roumanie.

Je suis homme de mémoire, créature du jour et de la nuit, de la terre et du ciel. Lorsque je me souviens des plaisirs de la chair, alors depuis le ciel j'engendre mes propres enfants. Ma semence projetée forme les étincelles des étoiles. Je suis le printemps, la pluie qui féconde la fleur des sables.



Aujourd'hui je suis archéologue. Ma montre remonte le temps. Je dirige des fouilles archéologiques au Proche-Orient, principalement en Israël, sur des sites de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, datant de 5000 à 3000 ans, lieu des premières cités urbaines. J'habite aujourd'hui dans le quartier de Parmentier à Paris. Je photographie avec mon Canon D60 et je bois du café au lait.

4. EXT JOUR PLAGE, ÎLE DE SUTRA. ÉTÉ.

Sons de nature : vagues de mer et nappes d'orages mêlées à une sonate de Joseph Haydn.

Lentement, travelling arrière, depuis les lèvres d'Azor vers la plage.

Et puis en continuité, la caméra fait volte-face. Travelling arrière depuis les lèvres d'Églé qui vient tout droit vers Azor .

Depuis le début, la route de la foudre poursuit une ligne droite. Ici, pour la première fois, dans la rencontre de l'homme et de la femme, elle crée un mouvement de va et vient, un zig zag.

Églé porte une chemise rose et un jean. Azor, une chemise bleue et un jean. Ils sont pieds nus. Pour le moment cela se passe aujourd'hui, c'est-à-dire trois siècles après que tout a commencé.

AZOR :

Face caméra en avançant.

Je suis Azor. Je suis un homme. Était-ce dans un panier, où par le bec d'une cigogne, je sais juste que j'ai été déposé tout petit sur l'île de Sutra, au sud. Cela se passe au dix-huitième siècle. J'ai été tenu à l'écart du monde. Un homme m'a élevé comme un enfant sauvage, en dehors de tout contact avec la société. Nous vivions dans une petite maison au milieu des arbres, devant la mer, sur l'île. J'y étais attaché. C'est là que j'ai appris à marcher, à parler, à regarder, à aimer, en toute innocence. Je n'ai pas su qu'il existait d'autres humains avant l'âge de dix-sept ans. Tout a été calculé pour que je tombe amoureux d'Églé. Nous avons été les jouets d'une société qui se dispute les hommes, les femmes, et les territoires. Sur nous la société a fait une expérience. Cette expérience c'est *LA DISPUTE*. Elle est trop fascinante, trop folle, trop intense, trop voluptueuse, pour ne pas aller au bout. J'y ai perdu un œil et la mémoire.

Mon œil est mon unique cadran de montre. Il marque le temps mort. C'est ça l'amour, un temps mort. Je suis l'été qui brûle. J'aime à mort. Je suis fou d'amour pour Églé. Je vous raconterai la force du coup de foudre, comment on en vit et on en meurt. Comment ça fait des étincelles, ça lie et ça déchire.

Églé marche de loin droit vers la caméra jusqu'à la toucher de ses lèvres.

ÉGLÉ :

Face caméra en avançant.

Je suis Églé. Je suis une femme. Était-ce dans les choux ou dans les roses, je sais juste que j'ai été déposé toute petite dans l'île de Sutra, au sud. Cela se passe au dix-huitième siècle. J'ai été tenu à l'écart du monde. Une femme m'a élevé comme une enfant sauvage, en dehors de tout contact avec la société. Nous vivions dans une petite maison au milieu des arbres, devant la mer, sur l'île. J'y étais attachée. C'est là que j'ai appris à marcher, à parler, à regarder, à aimer, en toute innocence. Je n'ai pas su qu'il existait d'autres humains avant l'âge de dix-sept ans. Tout a été calculé pour que je tombe amoureuse d'Azor. Nous avons été les jouets d'une société qui se dispute les hommes, les femmes et les territoires. Sur nous la société a fait une expérience. Cette expérience, c'est *LA DISPUTE*. Elle est trop fascinante, trop folle, trop intense, trop voluptueuse pour ne pas aller au bout. J'y ai perdu la tête.

Gros plan sur son poignet nu.

Je n'ai jamais porté de montre. Je me fous du temps. Je suis l'été qui brûle. J'aime à en crever. Je suis folle d'amour pour Azor. Je vous raconterai la force du coup de foudre. Comme aimer à mort c'est atomique.

Les deux visages de profil en très gros plan, longtemps restent figés l'un devant l'autre, à deux doigts. L'orage gronde. Il n'y a qu'un interstice, une ligne verticale de vide entre les deux jusqu'à ce que la foudre éclate. Immenses, les deux lèvres parlent, l'une en face de l'autre.

AZOR :

On y va ?

ÉGLÉ :

Oui, on y va.

Explosion du titre qui vient s'ouvrir brutalement comme un rideau entre leurs deux lèvres et les sépare brutalement. Générique de début sur fond de nuit noire, route de la foudre avec caractères du titre qui forment des déflagrations, comme des éclairs.



LE GÉNÉRIQUE DE Foudre EST COMPOSÉ DE LETTRES ÉCLATANTES. ELLES SONT BLANCHES ÉCLAIRS. ELLES APPARAISSENT PAR DÉFLAGRATION. ENTRE LES LETTRES CE SONT, A L'IMAGE, CHOCS ATOMIQUES ET ORAGES, NUAGES DE FUMÉES ET NUAGES DE BRUME CONFONDUS. AU LIEU D'UNE COMPOSITION, C'EST UNE DÉCOMPOSITION : LES LETTRES APPARAISSENT ENTIÈRES PUIS EXPLOSENT ET DEVIENNENT DE LA POUSSIÈRE DE LUMIÈRE. UN NOM APRÈS L'AUTRE EST ÉCLATÉ DANS L'ESPACE. IMPRESSION QUE L'ÉCRAN EST UN ACCÉLÉRATEUR DE PARTICULES. POUTRANT TOUT EST LISIBLE, COMME JUSTE AVANT QUE TOUT SAUTE DANS NOTRE MONDE. LE GÉNÉRIQUE EST ORGANIQUE ET ELECTRONIQUE À LA FOIS . IL EST TISSU DE MATIÈRES VIVANTES.

BAAL

AUTOMNE



*Dans toute la France.
Archives des chasses d'orages d'Alex Hermant :
super8, hi8, vidéo noir et blanc et couleur. Le reste est tourné en vidéo HD, couleur.*

5. EXT CRÉPUSCULE. UNE VALLÉE. CANTAL, UNE VACHE FOUROYÉE.

VOIX OFF MM :

« Lorsque Baal grandissait dans le sein de sa mère,
Déjà le ciel était très grand, calme et si pâle
Et jeune et nu et formidablement étrange,
Et tel que Baal l'aima, lorsque Baal se montra.

Et le ciel restait là dans la peine et la joie,
Même quand Baal dormait, bienheureux sans le voir :
La nuit, le ciel était violet, Baal était ivre,
Et tôt, Baal était pieux : lui de pâle abricot.

Si fatigué soit Baal, Baal ne sombre jamais :
Baal emmène son ciel avec lui vers en bas.
Et seulement le ciel, mais ce ciel constamment
Et toujours puissamment, couvrait sa nudité.

Baal guigne vers là-haut les plus gros vautours,
Qui guettent dans le ciel le cadavre de Baal.
Parfois il fait le mort. Un vautour fond dessus.
Et Baal, muet, mange un vautour pour son dîner.

Dans la vallée de larmes sous de sombres arbres,
Baal broute bruyamment l'herbe des vastes champs.
Et Baal a tellement de ciel sous la paupière
Que, mort, il a du ciel encore et juste assez.

Et quand il pourrissait dans le noir de la terre,
Le ciel était encore grand et calme et si pâle,
Et jeune et nu, formidablement admirable,
Et tel que Baal l'aimait, lorsque Baal existait. »

*Au loin. Les couleurs flamboyantes de l'automne. Un grand chêne.
Entre les ramifications des branches, les nuages. De gros nuages aux transformations successives d'un ciel d'orage.
On entend les sons de l'orage. Et quand on est au creux du cumulonimbus, ce grand nuage presque noir, on entend la voix
de Baal. C'est comme le grand nuage orageux qui parle.*

BAAL :

Le front d'orage est une fissure entre les mondes, une limite entre la plage et la vague. C'est la porte de la sorcellerie. La possibilité de vivre des expériences hors normes, inexplicables, dans une frange de temps et d'espace très limité.

Quand la chance est passée, elle est passée...

La foudre jaillit entre les courants ascendants et descendants dans une zone de friction très agitée, entre deux forces opposées, ciel et terre, haut et bas, froid et chaud, sec et humide. Lorsque le rideau opaque de phénomènes orageux m'absorbe, je sais intuitivement que je suis à la merci totale de la grande mécanique, un phénomène dans les phénomènes. Pendant un temps, j'appartiens à l'orage en tout cas sous le noyau dur... Lorsque l'absorption se réalise, le phénomène est comme une vague anesthésiante qui adoucit les sons et les lumières, si je parviens à me mettre en résonance, tout devient feutré et presque agréable, enveloppé, je me sens alors comme une femme soumise dans les bras d'un gros molosse protecteur mais dangereux ...

Il suffit d'un écart et le bras protecteur se resserre.

Mon attente de l'inconnu à l'arrivée du front opaque est la même qu'avant un film au cinéma : après c'est trop tard, on est dedans. Là, juste avant, tout est possible.

Qu'est ce que j'attends ? Un rendez-vous avec le diable ? L'événement unique ? La foudre en boule ? Un foudroiement extrême ? L'apparition d'une entité, une chasse aux démons ou une voix de l'Olympe ? Peu importe, ma conscience se bloque sur l'instant magique de la fissure entre les mondes, je suis dans la brèche et rien ne doit m'échapper...

6. EXT NUIT. LES CRÉATURES DE LA Foudre 1.

Les créatures de la foudre sont des formes blanches qui se métamorphosent selon la légende dans laquelle elles apparaissent. Elles se disséminent pendant tout le film, changent de textures, mais ont toujours cette blancheur, cette phosphorescence de l'éclair. Dans la légende du chasseur d'éclairs, les créatures de la foudre surgissent à l'intérieur des éclairs, dans le ciel. Ce sont donc des spectres lumineux, des sortes de méduses célestes, des sortes de personnages un peu informes, verticaux comme les filaments de lumières. Les créatures de la foudre sont des hallucinations. Elles se propagent toujours très lentes, comme ralenties pour échapper au rythme du réel.



7. EXT AURORE. LA MÊME VALLÉE. CANTAL.

Il y a une brume épaisse. Baal marche la vallée (caméra subjective). Il est la caméra, l'image marche à son rythme. Pendant toute cette séquence où il ne cesse de marcher, on entend son récit.

BAAL :

Je me suis toujours demandé pourquoi malgré mon expérience répétée sur le terrain et le nombre d'orages observés, je n'avais jamais eu le bonheur, ou la malchance peut-être, de filmer ou de photographier des phénomènes de foudre très, très près de moi, c'est-à-dire à 10 ou 20 mètres, sauf dans de rares cas mais où l'image ne reste que peu visible. Comment cela se peut-il alors que durant mon enfance, j'eus la chance intime de voir un arbre exploser devant moi, une chaîne d'isolateur se volatiliser au-dessus de moi, la foudre frapper la cheminée de mes grands-parents, des foudres en boule etc... Comment cela se peut-il, que durant ces années de prises de vues, le phénomène exceptionnel était vu mais intervenait toujours quand je coupais le moteur de la caméra, juste avant la photo, pendant une panne de matériel, un embouteillage ?

Mes yeux d'enfant étaient-ils protégés par une force incompréhensible ?

- L'enfance permet-elle de voir plus de phénomènes « anormaux ou singuliers » ?
- En évitant de se manifester à moi durant la prise de vue, l'éclair tente-t-il de cacher quelque chose d'intime ou de secret ? Ou veut-il me protéger de ses effets dévastateurs en évitant la promiscuité ?
- Si l'on examine l'éclair comme une sorte de phénomène éjaculatoire, existe-t-il pour la foudre ou dans ce qui la produit une forme de pudeur ou de crainte d'être observée ?
- Pourquoi ce grand tintamarre dans l'orage ?

Tant de questions que je te pose à toi Foudre, tant de questions que je m'en vais demander depuis des années et des années à toutes tes victimes, celles que tu as touchées, les foudroyés que je rencontre tout le long de mon chemin.

Tous les témoignages de vrais foudroyés sont chorégraphiés. Ils ne parlent jamais en direct, ils sont comme les revenants de leur propre histoire. La rejouer, de mémoire, à l'image, constitue une expérience faite avec le cinéma. Tous les témoins ont accepté l'expérience et souffrent, depuis leur foudroiement, d'isolement humain et psychologique. En effet, ils sont seuls avec ce trauma dont ils ne peuvent que se souvenir et ressasser sa force. Afin d'éviter le témoignage télévisuel dans un lieu anodin pour eux, afin de leur permettre de revivre autrement, de rejouer le drame malheureusement fascinant à nos propres yeux, j'ai pensé ce dispositif à la fois scénique et physique. Il ne s'agit pas non plus de les faire danser. Pas de grotesque. Les foudroyés ont un autre mouvement, un autre rythme, répétitif, comme le drame qu'ils revivent, depuis, chaque jour. Ils nous transmettent leurs expériences dramatiques et néanmoins fabuleuses, en nous les racontant avec leurs propres mots et en mouvement, sur le lieu même du drame.

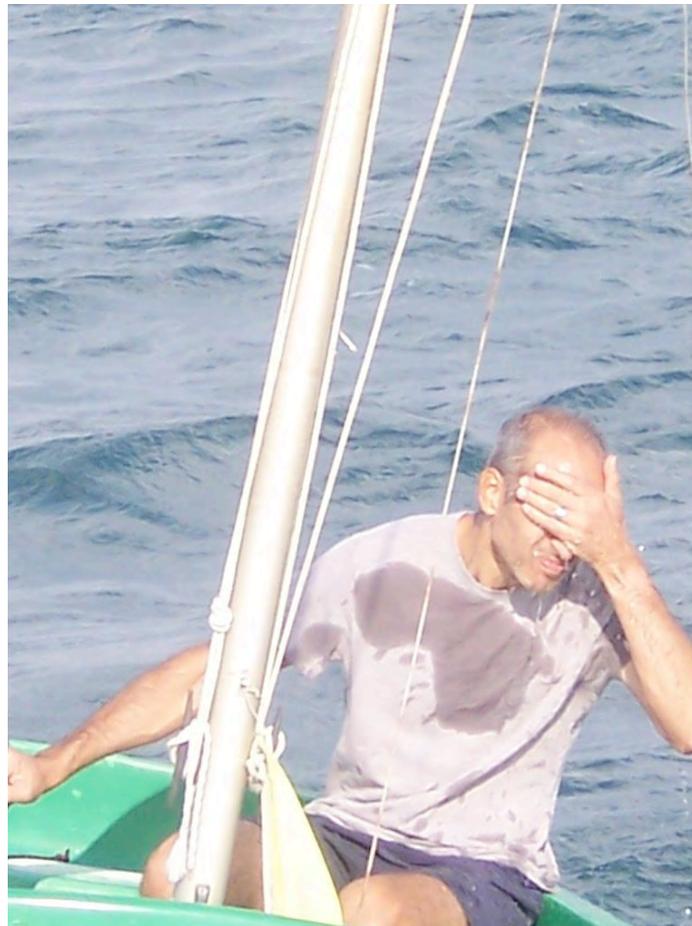
8. EXT JOUR. NABEUL, TUNISIE.

EXT JOUR. SAMY HAFFAF, CAP BON, TUNISIE .

Au large du Cap Bon, entre Nabeul et Korba, au loin un voilier remorquant un autre voilier à l'aide d'une corde. Samy Haffaf tient la barre. Une série de plans alternés entre sa main droite tenant la barre du bateau et cette même main tenant une sonde de doppler sur un fragment de corps.

BAAL (sur une image gelée de Samy Haffaf) :

Samy Haffaf a été foudroyé en mer en août 1975 dans le Cap Bon en Tunisie, entre Nabeul et Korba, alors qu'il faisait remorquer son voilier. Il avait dix-huit ans. Il était seul à bord. Personne ne s'est rendu compte de son foudroiement. Au retour personne ne l'a cru. Il a reçu la foudre le long du bras qui tenait la barre. Aujourd'hui, il est médecin écographiste. Tout le jour il sonde les corps avec le bras qui a reçu la foudre. Son bras a toujours la mémoire de l'ankylose.



SAMY HAFFAF (voix off) :

Cela se passe en août 1975, en mer. Entre Nabeul et un village au nord qui s'appelle Korba dans le Cap Bon, en Tunisie. C'est pas très loin de Tunis à vol d'oiseau. A l'époque je faisais de la voile. Ce jour-là nous étions plusieurs voiliers. On s'est rendu compte qu'on pouvait pas ramener les bateaux. C'étaient des petits bateaux, des dériveurs. Je n'avais plus de voile. J'ai été remorqué par un autre dériveur. J'étais à la barre, tracté en quelque sorte. C'était la fin de l'été, en début d'après-midi avec une météo incertaine. Entre Nabeul et Korba c'est une côte assez... c'est pastèque et melon derrière les rochers.

C'est assez sec malgré tout, carrément sauvage, c'est tranquille. La veille on avait pique-niqué...on avait piqué des pastèques dans les champs pour déjeuner.

On part. Je suis tracté, ça avance un peu comme un crabe, on avance face au vent. Moi je suis seul dans le voilier. J'ai dix-huit ans je suis peu expérimenté. Seul, pas maître de ma direction ni de mes décisions puisque finalement c'est l'autre qui me tire. Le ciel s'assombrit comme c'est souvent le cas, le vent forçé et finit par se calmer voire s'inverser et venir souffler de terre. Ce qui déjà m'angoissait... je ne pouvais pas naviguer avec les voiles. Des éclairs au loin, du tonnerre. Ce sont des situations qu'on évite d'affronter en mer...en plus la route est encore longue, on est au début du trajet, il y a encore deux heures de navigation. Et puis je me souviens d'un moment...je dirai...où la clarté s'est progressivement estompée pour laisser place à une sorte de pénombre avec des grondements, même un certain silence...je crois qu'il n'y avait plus beaucoup de vent à ce moment-là et pour en venir à l'événement, si on peut l'appeler l'accident...je suis...j'ai...je...comment dire...c'est assez fragmentaire... j'ai l'attention attirée par un bruit strident qui commence à habiter le bateau.....ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ... de plus en plus aigu et brutalement dans un fond de tonnerre et tout à coup ma main se tétanise... je garde le souvenir que c'était la main droite...et je suis un peu interloqué...



Je revois le bateau qui est devant moi, essayer de leur dire qu'il se passe quelque chose parce que eux ne se rendent pas compte et moi je suis pétrifié.

Ma main est sur la barre. Je suis là comme ça et le bruit violent assourdissant... un peu comme si on tendait une corde...qu'on faisait passer un archer sur un violon de manière très aiguë. Les câbles du mât du bateau ont généré ce bruit strident.

Après j' ai ressenti un grand éclat et...ça a duré quelques secondes...



La sensation, c'est une sorte d'anesthésie générale, de paralysie générale. Voilà.

Avec surtout un bruit dont je me souviens encore. Le bruit a précédé la sensation...c'est l'impression que j'ai...et puis moi j'ai eu l'impression de vivre quelque chose de... tout ça dans un orage qui se poursuivait sous la pluie malgré tout. Ce que j'ai oublié de dire c'est qu'il tombait de l'eau à grosses gouttes...et donc j'avais l'impression de vivre quelque chose de grave dont personne n'a eu la conscience puisque finalement j'étais seul sur le bateau remorqué.

Je ne suis pas tombé mais j'étais...j'ai essayé d'appeler...la corde était assez longue quand même qui me séparait du voilier qui me tractait...j'essayais d'appeler mais c'était surtout comme une lassitude après l'amour...vidé...complètement vidé...



Et peur aussi après petit à petit...alors cette sensation de vide combien de temps elle a duré ? Je n'ai pas perdu connaissance...

En relatant cette scène j'ai presque l'impression de ressentir encore une certaine ankylose dans le bras... On a toujours l'impression que la vie est faite de hasards...

c'est le bras avec lequel je travaille tous les jours, le bras avec lequel je sonde et je génère des ondes...des ultras sons...les ultras sons ils sont faits à partir de décharges électriques dans des quartz.

9. EXT PETIT JOUR . RICHARD ARBEZ. STATION SERVICE LA CURE, FRONTIÈRE SUISSE.

VOITURE BAAL.

Petit matin dans la station service de la cure. C'est Richard Arbez pompiste qui raconte son histoire.

Richard Arbez est devant sa pompe à essence de La cure. Il sert ses clients. On le voit de loin leur raconter une histoire, et faire toujours les mêmes gestes d'émerveillement. Deux voitures défilent pour donner la sensation de la répétition du même événement et des mêmes gestes qui le rejouent. Il jouera donc deux fois la même scène qui est son drame remémoré sous deux versions.

BAAL (sur une image gelée de Richard Arbez) :

Richard Arbez a été foudroyé le 13 août 2000 dans sa station service de La Cure. Il servait de l'essence. La foudre est entrée dans la pompe à essence. Il a été à la fois brûlé, choqué, émerveillé. Depuis, il raconte à chaque client son histoire, à chaque fois qu'il sert de l'essence, il revoit et revit la foudre.



Richard Arbez tend à la caméra le récit de son foudroiement qu'il a consigné sur des petits papiers le lendemain.

ce Dimanche 13 Août 2000.

Environ 18 heures, en faisant
le plein d'essence à une voiture de passage.
un éclair suivit du coup tonnerre violent.
une flamme m'a effleuré le visage devant

Moi en trois couleurs. Bleu, Blanc, Jaune
et passé entre la voiture et le pote,
j'ai ressenti une brûlure sur mon côté
droit et une brûlure sur le côté gauche
du visage.

Je suis resté interdit sur le moment
ne pouvant faire aucun mouvement.
N'ayant plus de courant, le client

droit et une brûlure sur le côté gauche
du visage.

Je suis resté interdit sur le moment
ne pouvant faire aucun mouvement.

N'ayant plus de courant, le client
est parti brusquement s'en avoir
fait son plein et réglé ce qu'il devait.

« je l'ai jamais revu. »

Je suis resté bloqué pendant
plusieurs heures même maintenant
à chaque orage.

RICHARD ARBEZ (voix off) :

Il rejoue la scène ou il sert de l'essence et reçoit la foudre.

Je m'appelle Richard Arbez. Je tiens l'Hotel-Restaurant et la station service La Cure, à la frontière suisse. C'est ici que Paul Emile Victor il a appris à faire du ski.

Voilà comment j'ai reçu la foudre. C'était le dimanche 13 août 2000. Environ 18 heures. Je servais une voiture de passage. Et au même moment il y a eu un éclair suivi d'un coup de tonnerre très très violent qui est tombé entre la colonne d'essence et la voiture. C'est une flamme qui m'a effleuré le visage tout le côté droit une chaleur assez brûlante et de l'autre côté il y a mon visage qui a été brûlé. Je suis resté un moment immobile, interdit, n'ayant plus de courant, plus de lumière. Ça m'avait tout retourné. Maintenant à ce temps là je ressens encore des brûlures. J'entends moins bien. Quand je me suis baissé, la flamme s'est transformée en trois couleurs. Elle était bleue, est devenue blanche puis jaune. Trois couleurs. C'est une bougie. Une lumière très forte. La flamme est montée au niveau du pneu. C'est rare. Très rare. C'est une beauté. Une beauté. Le perroquet n'était pas bien tranquille. Pedro il a quarante huit ans. Pedro t'es beau ! Pedro, viens ici mon kiki, viens mon kiki.... Pedro bien-sûr qu'il a eu peur. Il était tout retourné. Y'avait plus de chauffage. Lui il a du avoir plus peur que moi. Il a peur des orages. La foudre, c'est mystérieux. Merveilleux. Féérique. Plus beau y'a pas. Voir ce phénomène qui nous donne envie d'aller plus près du possible pour savoir comprendre cette merveille de la nature. C'est une beauté. Très beauté.

C'est rare de voir ça. Quand vous voyez cette flamme devant vos yeux. D'une puissance énorme. Faut rester maître. Faut rester prudent avec elle. Impressionnant.

Prochain client de la pompe à essence, à lui il donne une version en mots et gestes légèrement différente.

RICHARD ARBEZ (voix off) :

C'était dimanche 13 août 2000 en faisant le plein d'une voiture de passage, au même moment un éclair suivi d'un coup de tonnerre violent est tombé entre la colonne d'essence et la voiture. La flamme m'a effleuré le visage et s'est montré devant moi en trois couleurs : du bleu, blanc et jaune. Donc j'ai reçu des brûlures sur mon côté droit et une autre brûlure sur mon côté gauche, sur mon visage.

Je suis resté interdit pendant un moment et aussi l'oreille qui est sourde du bruit du tonnerre. Je suis resté interdit un moment.

Dès maintenant je reste bloqué.

J'ai reçu la foudre. Une beauté.

BAAL *(sur une image gelée d'Edouard Rochette) :*

Edouard Rochette est agriculteur. Il a été foudroyé le 18 mai 1996, dans la nature, à Sainte Eulalie. Là il a perdu un ami. Il vit depuis avec la pensée constante de la foudre. Elle lui a fait voir ses créatures. Celles que moi je vois sous tant de formes, à chaque fois que je la rencontre.

10. EXT. JOUR. BAAL. CANTAL.

On sent Baal marcher en direction de Sainte Eulalie. La caméra, à travers lui entre dans une meule de foin.

11. EXT JOUR. EDOUARD ROCHETTE, SAINTE EULALIE - CANTAL .

Une grande meule de foin. Un deuxième foudroyé, Edouard Rochette arrive seul face à nous et entre lentement dans la meule de foin. Alors apparaissent des formes blanches, les créatures de la foudre qu'il voyait pendant son foudroiement



EDOUARD ROCHETTE (voix off) :

Il tombe très lentement évanoui dans la meule. On le voit couché pendant son récit.

Je m'appelle Edouard Rochette. Cela se passe à Sainte Eulalie, dans le cantal. C'était le 18 mai 1996. Un samedi. Nous allions avec mon copain. On allait chercher des animaux pour traire et nous sommes partis tous les deux pour passer entre deux orages. Nous étions là. Il y a eu un premier coup de tonnerre. Après l'éclair, j'ai compté 4-5 secondes avant le tonnerre. C'est encore un peu loin. Le deuxième coup, on a pas entendu, on a rien vu puisqu'on a été tous les deux terrassés. Donc Jean-Pierre a été tué. Et il me semble que je n'ai rien vu tomber. Et moi j'ai ressenti à ce moment-là une grosse masse sur les épaules et je suis tombé évanoui et je ne sais pas combien je suis resté couché puisque quand on nous a retrouvés....je suis resté une demie heure dans le coma. Lorsque je me suis réveillé, j'étais très essoufflé et j'avais envie de partir de là ou je venais.

De là ou je venais j'étais couché sur du foin très fin. J'étais bien chaud. Je voyais un tunnel avec des ombres blanches qui tournaient autour de moi.

12. LES CRÉATURES DE LA Foudre 2.

Ce sont les mêmes créatures que les premières avec des variations. La suite du témoignage d'Edouard Rochette, en voix off, vient sur ces images hallucinatoires.



EDOUARD ROCHETTE (voix off) :

Au réveil j'étais dans l'eau, j'avais froid, il pleuvait. Les pompiers m'ont emporté dans l'ambulance. J'étais complètement tétanisé.

C'est ma casquette. Toute déchiquetée. J'avais un rond là derrière la tête là ou visiblement il n'y avait plus de cheveux. Deux brûlures qui me descendaient comme ça des épaules le long des jambes. Les bottes, j'avais des bottes, toutes neuves. Elles étaient toutes les deux éclatées, ouvertes des deux côtés. La foudre est tombée derrière ma tête et a suivi les deux fermetures éclairs de ma veste, et ressortie par le bas. C'est très présent. J'ai été touché sur une meule de foin de deuxième

coupe, du foin très fin, très doux, ou j'étais bien chaud chaud chaud et j'ai vu un tunnel, quelque chose de blanc où des ombres bougeaient. Mais je n'ai pas mis des visages. Il n'y avait pas de visages. Des ombres blanches, des formes humaines très agréables. J'étais très très très bien.

J'ai émis l'idée de repartir de là d'où je venais quand je me suis réveillé. Tous les jours, tous les jours, j'ai retracé ça.

J'ai toujours peur de l'orage, mais pas plus qu'avant.

Neuf ans après, je peux dire que je n'ai pas passé une seule journée sans retracer ces moments-là, sans les revivre en fait. Tous les jours, tous les jours, j'ai retracé ça.

13. EXT NUIT. ROUTE DE LA Foudre. VOITURE BAAL. France.

Archives du ciel de Baal depuis sa voiture. Ce sont des extraits de chasses d'orages qu'il a filmées au ralenti. Visions psychédélics en roulant. Une luciole qui traverse le ciel comme une créature de la foudre, matières célestes en mouvement depuis le pare-brise, courts-circuits, nuages aux formes fabuleuses, nuits qui semblent des jours tant elles sont chargées de luminescences. Cette séquence où l'on entend la voix de Baal, alterne les archives du ciel du chasseur d'éclairs sur fond de musique électro et des plans tournés avec lui roulant dans sa voiture. On verra en gros plan sa montre dont les aiguilles tournent en permanence.



BAAL :

L'état cristallin est un état particulier qui se produit lorsque ayant passé plusieurs phases d'endormissement au volant, je me retrouve plongé dans un monde totalement subjectif et onirique tout en conduisant. C'est une incursion du rêve dans le monde en veille alors que le corps est porté très au-delà des limites conventionnelles de résistance au sommeil. Je l'ai nommé ainsi en raison de la particularité des visions dont la caractéristique principale est l'aspect hyperréaliste, froid, presque glacé des images. Avant d'y parvenir, il est nécessaire que je sois assailli par 3 ou 4 phases d'endormissement au volant.

Phase 1 - Je m'endors légèrement, je résiste ce qui produit une vague de déformations visuelles, particulièrement au niveau des arbres éclairés par les phares. Les sacs poubelles aux bords des routes ainsi que les arbres en pot et les panneaux se transforment en auto-stoppeuses ou en personnages singuliers.

Phase 2 - Après une phase de réveil nouvel endormissement plus pénétrant accompagné d'une vague d'hallucinations. Apparitions d'animaux, de voitures inexistantes, de lapins géants, de groupes de personnes. Des figures se dessinent dans les rochers et des hallucinations auditives commencent à se manifester.

Phase 3- Il arrive que des voix familières m'invitent à me reposer ou me fassent changer de direction. Je me sens tout à coup extrêmement lucide. Soudain, ma vision bascule : tout commence dans les arbres, les frondaisons se transforment en parois rocheuses. Je roule alors à l'intérieur de grottes dont les parois deviennent de plus en plus bleu mauve. La sensation de mon véhicule disparaît et mon sentiment est que je suis seul dans le vide à un mètre du sol et que j'avance tout nu dans l'air frais. La sensation du vent frais qui me fouette est absolument magique et délicieuse. À ce niveau, les grottes peuvent se transformer en palais de verre ou en architectures très complexes et mouvantes, toujours en verre ou en métal scintillant. Plusieurs fois il m'est arrivé de voir plein de monde habillé en costumes d'époque sur les balcons de ces architectures. L'idée me vient qu'il pourrait s'agir des fantômes de bergers foudroyés au cours de ces derniers siècles.

Apparition d'Azor et Églé en costumes du dix-huitième, fantomatiques.



14. EXT JOUR. ROLAND BARDEL dit ROULETTE - MARCENAT. EN HAUT D'UNE COLLINE, SUR LE SITE D'UNE GRANGE DÉTRUITE.

Roland Bardel est debout seul devant la Grange dont il ne reste presque plus rien. Il ne bouge pas. Il nous regarde

BAAL *(sur l'image gelée sur Roland Bardel) :*

Roland Bardel est le cantonnier de Marcenat dans le Cantal. Il a été foudroyé en 1991 dans un buron, une maison où l'on met le fromage. Son frère a été tué sur le coup. Ici au Village, tout le monde l'appelle Roulette.



ROULETTE (voix off) :

Pendant son récit, il se remémore son drame et le rejoue en mouvement. Un seul geste qu'il reproduit sans cesse, juste un tracé de foudre, avec son pouce, le long de sa joue, il dessine le chemin de la foudre, de sa tempe jusqu'au menton.

Je m'appelle Roland Bardel. C'est en 1991 c'est arrivé. L'orage est tombé à côté du buron. Ça a tué mon frère. Il était à côté de moi. J'ai essayé de le faire revenir en le.... Ça n'a fait absolument rien...et après les pompiers y sont venus, les pompiers, le docteur, c'était fini.

Il était violent l'orage. La foudre est tombée sur une clôture...ça l'avait coupé comme une paire de tenailles quoi. Moi j'ai été blessé à la joue, la joue droite quoi.

Le docteur il est venu. Il m'a enfoncé des aiguilles longues dans la joue...je sentais rien.

J'ai peur de la foudre maintenant.

La foudre elle a coupé le pilier au fond de la cabane, ça a coupé par le milieu. Le feu il est passé...Le buron n'existe plus.

JEAN-PIERRE BARDEL (voix off) :

Je m'appelle Bardel Jean-Pierre. Je suis le neveu de Bardel Roland. C'est un vendredi 28 mai je crois... à quatre heures de l'après-midi. On est parti à la traite et c'était clair. Moi je suis passé au devant. J'ai ramassé les vaches dans le parc et dès qu'ils sont arrivés, ça s'est mis à couvrir et c'est tombé des grosses gouttes, à seau. Alors on s'est rentré au cabanon et on attendait. Et mon oncle faisait la cigarette. Lui était face à la porte, l'autre oncle était sur le côté et moi j'étais à l'entrée des portes. Et il pleuvait tellement, moi je lui ai dit : « Laisse moi aller ouvrir le passage des veaux pour qu'ils puissent rentrer dans le cabanon ». Et j'ai fait peut-être 15 mètres, ça l'a foutu un coup de tonnerre, y'avait des barbelés à vingt mètres du buron ça a coupé le barbelé et peut être deux trois secondes après ça l'a foutu un grand coup de tonnerre, je me suis retourné et j'ai vu mon oncle tomber en arrière, il a pas crié ni rien, alors j'ai été vite auprès de lui, j'ai quitté ma veste, je l'ai enlevé du courant d'air, je lui ai fait le bouche à bouche, je savais faire, mais il était décédé, foudroyé. Une boule de feu au fond, ça a écharpillé toutes les planches au fond, une boule de feu j'ai vu. Une boule de feu rouge j'ai vu. Un éclat j'ai vu. Et j'ai vu mon oncle au milieu de l'éclat. Et le fond du buron était rouge et ça avait écharpillé les planches et ça les avait projeté à cent cinquante mètres deux cent mètres, les charpilles. J'ai vu tout rouge derrière moi. J'ai pas vu si la boule a traversé clairement mais j'ai vu la boule rentrer dans le buron y avait mon oncle en face ça l'a tué et il est tombé et la boule est partie au fond du buron et elle s'est éclatée et ça a écharpillé toutes les planches. Mais il y avait des traces noires. L'odeur ça sentait beaucoup le souffre. Quand il y a eu le bruit, je me suis retourné et j'ai vu la boule de feu derrière moi. J'ai senti le courant d'air derrière moi. Si j'étais resté deux minutes de plus, peut-être ça aurait été moi, pas mon oncle. Et puis après je suis descendu là où j'habitais pour avertir le médecin et les pompiers. Ça m'a fait peur. Et quand j'ai vu mon oncle comme ça mais voilà, ça m'a fait un courant d'air dans le dos. J'ai eu le bon dieu avec moi comme on dit. J'ai eu un miracle avec moi ! J'avais seize ans et j'en ai trente quatre... Ça me fait un flash. Quand il fait orage, je repense des fois pourtant il y a longtemps mais ça revient. Je vois mon oncle faire la cigarette, tomber en arrière et lâcher la cigarette et voilà, c'est arrivé là comme ça.

Travelling arrière, on le voit tout petit dans le paysage.

15. EXT NUIT. CRÉATURES DE LA Foudre 3.

Elles dansent dans le ciel. Pendant leurs apparitions, Baal nous parle.

BAAL :

Ma tête tombe sur le volant et me voilà plongeant dans l'abîme puis l'instant d'après en train de passer mon corps en revue et d'examiner ma position. Je commence par scruter intégralement mon squelette. Je m'aperçois que mon squelette ne repose sur rien, pas de voiture, pas de volant, le vide.

Un guerrier vit avec la mort à ses côtés. La proximité avec la mort donne à ma vie cette intensité vibrante. Etre amoureux, baiser, avoir la conscience extrême de notre finitude et la transformer en énergie. Nous sommes des vivants.

Étonnant d'être encore en vie, c'est un grand mystère : qu'est ce qui nous protège?

16. EXT. AUBRE. BAAL DUNE DU PILA. ATLANTIQUE.

Vue du ciel depuis la dune du pila. Baal a un immense nuage blanc neige qui lui recouvre le visage. Il tète le ciel. Il pleut du lait. C'est un long plan qui inclue des effets spéciaux à moins que le ciel ce jour-là ne fabrique un nuage-sein plein de voie lactée...

17. EXT. JOUR. FLORENCE LANCIAL - DUNE DU PILA.

La caméra redescend du ciel en plongée sur Florence Lancial.

Florence Lancial est assise sur son fauteuil roulant tout en haut de la dune du Pila.

A été installée une petite piste de danse en bois, insérée dans le sable. Florence Lancial peut danser, rouler tout là haut au sommet sur environ 10 m sur 10.

BAAL (sur une image gelée de Florence Lancial) :

Florence Lancial a été foudroyée le 15 août 2001 à Hourtin Plage, sur la côte d'argent, après une ballade sur la dune du Pila avec son Namour. Elle était danseuse. La foudre l'a rendue paraplégique, mais elle est toujours danseuse. Elle donne aujourd'hui des cours de danse à des handicapés, depuis son fauteuil roulant à Aix en Provence. Elle a inventé cette discipline



18. EXT. JOUR DUNE DU PILA. FLORENCE LANCIAL.

Cette séquence sera entièrement chorégraphiée puisque Florence Lancial a été et est toujours danseuse professionnelle. Des vidéos d'archives familiales où elle danse debout quelques mois avant l'accident sont incluses dans le plan.

FLORENCE LANCIAL (voix off) :

Je m'appelle Florence Lancial. J'ai vingt cinq ans. Je suis danseuse.

Il paraît que je suis une miraculée. Je vais vous expliquer pourquoi. Le 13 août 2001 je suis partie en vacances avec l'homme de ma vie d'alors, Laurent, que j'appelle Namour. Je voulais voir la mer. Nous nous sommes arrêtés à la première plage que nous avons trouvée. J'avais enlevé mes chaussures pour sentir le sable sous mes pieds. J'adore cette sensation. Quand le sable s'agrippe à mes orteils. Nous avons marché un bon moment après un endroit où dormir. Rien. Nous avons fini par nous décider à dormir dans la voiture. Nous nous sommes tenus la main pour s'endormir sous les couvertures. Je savais que Namour n'était pas tranquille. Il ne dormait pas vraiment. J'ai été réveillée de bonne heure. Nous sommes allés à la dune du Pila, mais les seules choses dont je me souviens ce sont des cabanes en bois avec des choses suspendues et des choses oranges sur le sable. L'eau était très froide. Nous sommes repartis. Après, je ne sais plus ce qu'on a fait.

19. GROS PLAN SUR LE VISAGE DE FLORENCE LANCIAL SUREXPOSÉ PRESQUE BLANC.

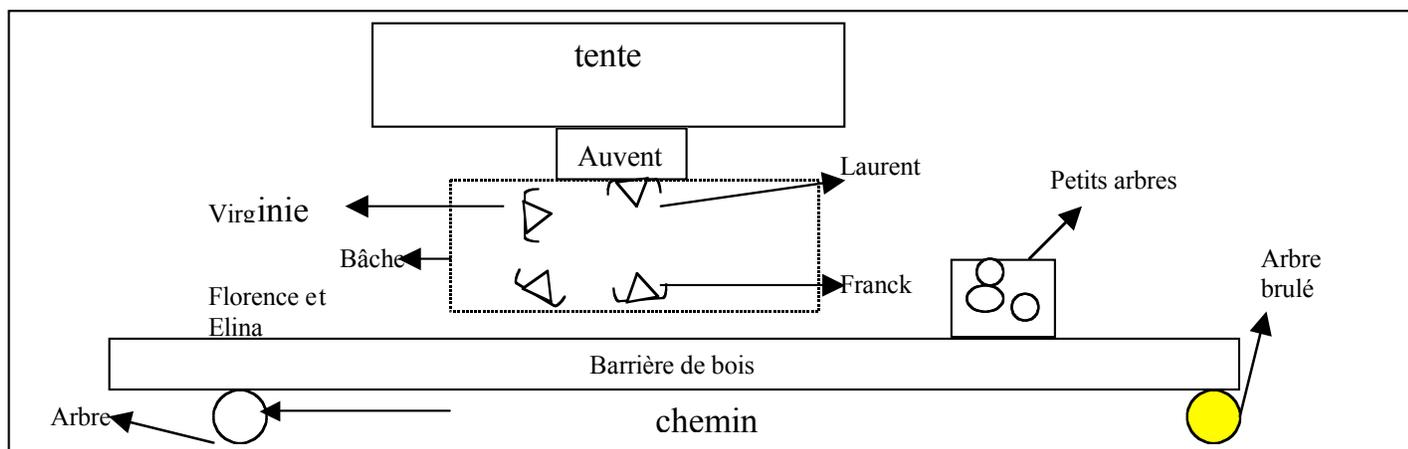
FLORENCE LANCIAL (voix off) :

Je me suis réveillée avec mes parents de chaque côté de moi avec des tuyaux dans le nez. Je me suis retrouvée au service des grands brûlés. Je ne sais plus qui m'a raconté l'histoire en premier mais je sais que ma famille venait me voir à tour de rôle et me parlait. Moi je ne pouvais pas parler. Je ne comprenais rien ; toutes les personnes pleuraient à chaque fois qu'elles venaient. Je ne pouvais pas bouger. Et au fur et à mesure qu'on me répétait ce qui était arrivé, j'ai fini par comprendre.

20. EXT.JOUR . FIN D'APRÈS-MIDI . CHORÉGRAPHIE : DRAME RECONSTITUÉ A HOURTIN PLAGES.

Florence n'est plus sur sa chaise roulante mais assise sur une chaise de camping en plastique bleue, celle sur laquelle l'accident est arrivé. Elle semble se souvenir peu à peu du foudroiement et comme une sourde muette la rejoue entièrement avec ses gestes partant de sa chaise, puis à terre. Danseuse et Chorégraphe, elle se refigure tous les faits dans l'espace et dans le temps, est revisitée par son histoire.

Elle est filmée en plan large puis en très gros plan sur certains fragments de son corps, alternativement avec des détails du croquis réalisé par son beau-frère après le foudroiement.



21. EXT JOUR DUNE DU PILA, DANSE

FLORENCE LANCIAL (voix off) :

Après la journée à la dune du Pila, en fin d'après-midi, Namour et moi avons rejoint ma sœur, mon beau-frère, et ma filleule. Ils avaient loué un emplacement dans un terrain de camping, à Hourtin Plage. Nous avons apparemment passé la nuit avec eux dans leur tente igloo. Le lendemain, nous sommes allés à la plage et au retour, c'est là que tout est arrivé. Un orage a éclaté et la foudre est tombée du ciel. Selon les gens du camping, il y aurait eu trois boules de feu. Deux d'entre elles ont été attirées par un arbre qui était à environ quatre mètres de nous. La troisième m'est arrivée droit dessus. Elle m'est rentrée dans le corps par l'intermédiaire de ma chaîne en argent qui était autour de mon cou et qui tenait un petit pendentif en cœur où était inscrit « je t'aime » que Namour m'avait offert à mon dix septième anniversaire.

Gros plan sur la trace noire de la chaîne sur le cou de Florence Lancial.

La foudre a pénétré mon cou en explosant la chaîne et en me brûlant la peau. Elle a traversé mon buste et est ressortie par le pli de l'aîne droit. A tous ces endroits, ma peau a été brûlée au second degré.

J'étais sur une chaise en plastique. Je tenais la petite sur mes genoux. Son dos touchait mon flanc droit. Nous avons toutes les deux été choquées et avons perdu connaissance. La foudre a touché l'arbre, l'a traversé et brûlé de tout son long jusqu'aux racines, sous terre. Malheureusement les racines allaient jusqu'à notre campement et les radiations de la foudre ont touché tout le monde. Ma soeur était assise sur une chaise comme la mienne. Elle par contre s'est sentie scotchée sur sa chaise, elle avait les jambes tétanisées. Elle m'a regardé et a compris que j'avais perdu connaissance. Elle m'a secoué et a vu mes yeux complètement retournés. Elle m'a appelé mais aucune réponse.

Il y avait là un pompier en vacances. Il m'a allongé sur le sol et a vu que mon cœur ne battait plus. Un ou deux hommes sont venus l'aider et ils m'ont réanimé. Il m'ont déchiré le haut du maillot de bain et ils ont commencé un massage cardiaque et le bouche à bouche. Au bout de quinze à vingt minutes j'ai redonné signe de vie. Les secours sont arrivés. Ils m'ont hélicoptéré sur le toit du CHU. Les autres ont été transportés par ambulance à l'hôpital.

C'est là que je me suis réveillée quatre jours après.

22. INT. LUMIÈRE ARTIFICIELLE. LE VISAGE DE FLORENCE LANCIAL SUREXPOSÉ PRESQUE BLANC ESQUISSENT LENTEMENT UN SOURIRE.

Au cours du récit, des mains d'homme lui caressent les cheveux, le visage, le cou, les épaules. Elle réagit aux caresses de son ami.

FLORENCE LANCIAL (voix off) :

Les médecins m'avaient drogué pour ne pas que je souffre. Ils ne savaient pas comment je serais au réveil. Je me suis réveillée avec des brûlures sur le corps et une paralysie des membres inférieurs. Les médecins semblaient stupéfaits. Tous m'ont dit qu'ils ne comprenaient pas comment j'avais pu survivre à une chose pareille. Il paraît que j'aurais pris une décharge électrique d'environ trois cent mille volts. Imaginez quand vous mettez les doigts dans une prise, vous prenez deux cent vingt volts ! En fait je ne suis pas normale. Le cas est extraordinaire.

Les médecins n'ont jamais vu quelqu'un ayant reçu la foudre et être en vie.

Un paraplégique, normalement, n'a pas de sensibilité, moi je l'ai. Ça doit être horrible de ne pas sentir une partie de son propre corps. Un paraplégique, normalement, ne gère pas ses sphincters alors que moi, si, c'est à dire que je contrôle ma vessie. Un paraplégique, normalement, lorsqu'il est touché à un endroit de la colonne, il est bloqué à partir de ce point jusqu'en bas, moi je peux bouger les orteils.
Je suis en vie. Je suis aimée. Je danse.



23. GUINÉE-BISSAU. RITUEL KASARA.

Gros plan sur des pieds de femmes noires qui dansent sur la terre battue. Pluie battante. Chants et percussions. On entend la voix de Virginie, la sœur de Florence Lancial, pendant tout ce plan des pieds de femmes africaines qui dansent sur une terre trempée.

VIRGINIE (voix off) :

Ce dont je me souviens, moi Virginie, ta sœur : On était assises sur des chaises pliantes bleues en plastique juste à côté de la tente bleue et jaune. Toi tu avais Elina dans les bras qui dormait. On formait pratiquement un carré. On rigolait sur le fait de mettre des pommes de terre sur les piquets de tente. Il pleuvait des cordes et ça grondait. Tout a résonné jusque dans notre corps. Je suis sûre de n'avoir jamais entendu un orage tonner aussi fort. Et pourtant moi j'adorais les orages auparavant, et ça ne me faisait pas peur, mais là, il m'impressionnait. Il craquait juste au-dessus de nos têtes. Et puis il y eu comme une boule de feu qui arriva juste au milieu de nous, un gros flash aveuglant et nous avons tous criés. Quand j'ai repris mes esprits, j'ai hurlé. Je te voyais inanimée, la tête basculée en arrière et le bras gauche tombant, les yeux sans expression. Elina était dans le même état, son corps formait un arc avec les membres tous relâchés. Moi, je ne sentais plus mes jambes. Cloîtrée sur mon siège, j'essayais tant bien que mal de sentir ton pouls, et j'hurlais en même temps au secours. Ils t'ont allongée par terre, parallèlement à la tente, sous la pluie, et ont commencé le bouche-à-bouche et le massage cardiaque. La suite tu la connais.

24. EXT. JOUR DANS LES ARBRES ROUGES.

FLORENCE LANCIAL (voix off) :

Il y avait là un pompier en vacances. Il m'a allongé sur le sol et a vu que mon cœur ne battait plus.

SEBASTIEN TRINEL D'ARAGON (voix off):

Je m'appelle Sébastien, je suis pompier militaire sur la base aérienne 106 juste à côté là. C'était l'affolement général. Tu étais au sol et puis il y avait une personne qui commençait à te masser, ce qu'on appelle le massage cardiaque. L'homme massait et moi je faisais le bouche à bouche. Tu es partie en hélicoptère après et au bout de il me semble quarante cinq minutes, j'ai demandé après, quarante cinq minutes de massage cardiaque.

25. EXT- JOUR DUNE DU PILA, FLORENCE DEVANT LA MER & EN HAUT DE LA DUNE.

FLORENCE LANCIAL(voix off) :

Jamais je ne me lève le matin en me disant : « Je suis une foudroyée qui a survécu, oui je suis une foudroyée qui suite à cet accident est devenue paraplégique, c'est le dernier de mes soucis, j'y pense vraiment pas du tout. Je ne revois pas cet accident étant donné que mes souvenirs n'ont aucune trace de cet accident. C'est le récit de quelqu'un d'autre, c'est pas moi qui a vécu ça. J'ai jamais vu de tunnel avec une lumière au loin, ça c'est pas du tout dans mes pensées, pas du tout.

Pendant cinq six ans après l'accident, ce qui est étonnant étant donné que je ne me rappelle pas de cet accident, j'avais quand même comme des crises d'hystérie dès qu'il y avait un orage. Je hurlais jusqu'à ce que l'orage s'arrête. Je ne dormais pas la nuit lorsque ça se passait la nuit. Ma réaction était assez violente par moment. Maintenant ça commence à se calmer. C'est vrai que cet accident même si je ne m'en souviens pas a complètement transformé ma vie. Mais ce qui est bizarre à dire, c'est que le fait d'être paraplégique comme ils ont décidé de me nommer dans les dossiers médicaux, c'est que ça été que du bénéfice et du positif dans ma vie d'aujourd'hui qui est je pense plus heureuse qu'auparavant. Aujourd'hui je fais des choses et je vis une vie extraordinaire : j'ai un homme qui m'aime à la maison, j'ai un travail dans le monde audiovisuel où je fais principalement du montage vidéo et mon deuxième travail qui est celui que j'ai au fond des tripes depuis que je suis toute petite, et cet accident m'a permis de le réaliser, c'est que je suis professeur de danse. Voilà j'ai créé aujourd'hui ma propre association et j'en suis vraiment fière qui s'appelle « Deux roues deux pointes » et cela je pense que je n'aurais jamais pu le faire si cet accident ne m'était pas arrivé un jour. Aujourd'hui je vois la vie différemment. D'après les médecins, je ne devais pas survivre à cet accident. Donc pour moi j'ai une seconde chance dans la vie. Depuis j'ai fait des tas de choses : saut en parachute, saut à l'élastique, j'ai fait du rallye automobile, et une chose que j'étais loin d'imaginer, j'ai été sportive de haut niveau en natation, et j'ai terminé ma carrière sur une olympiade où j'ai participé aux jeux para-olympiques de Pékin, où j'ai quand même fini cinquième, donc j'en suis vraiment très très contente et très fière parce que je me dis c'est la meilleure compétition mondiale. La différence c'est vrai c'est que maintenant je danse avec mon fauteuil, puisque de toutes façons mon fauteuil fait partie de moi, c'est mon moyen de locomotion, mais c'est aussi, et c'est ce qui faut faire comprendre aux gens, c'est que ce n'est pas un obstacle à la danse, bien au contraire, c'est un accessoire de danse. Il faut s'imaginer comme des gens valides qui dansent avec un chapeau, une canne, un parapluie, c'est un accessoire, voilà la seule différence, c'est que je roule au lieu de marcher, et alors !



PATHOS MATHOS

HIVER



*Paris - Meudon, France.
Fleuve Cacheu, Guinée-Bissau, Afrique.
Alep. Syrie.
Vidéo couleur.*

26. EXT. JOUR. PROLOGUE.

*Du sable sur la dune du Pila, du sable soulevé par le vent en gros plan.
Un bord de pirogue sur l'eau boueuse des bords de l'Euphrate en Syrie.*

VOIX OFF MM :

Saturne est une planète à l'atmosphère profonde. Elle crache des ouragans de la taille de la terre. L'intérieur de Saturne est composé de glace et de roche. La grande lune de Saturne est Titan, la seule lune du système solaire à posséder une atmosphère épaisse, une brume orange. La brume de Titan change d'heure en heure. Les anneaux de Saturne sont composés de particules d'eau gelée.



Saturne est couché dans une pirogue sur le fleuve Cacheu.



VOIX OFF MM :

Saturne c'est ici William de Carvalho, médecin psychiatre.
Une nuit j'ai rêvé qu'il remontait un fleuve. Il était couché dans une pirogue, revêtu d'un pagne noir et blanc.
C'était le crépuscule, en Afrique noire.
C'était le fleuve Cacheu, en Guinée Bissau.
Que se passe t'il le long du fleuve Cacheu ?
D'où vient véritablement le nom de Carvalho ?
Y a t'il un lien entre les origines de William de Carvalho et sa manière d'être et de soigner ?
Jusqu'où nous mènent nos racines ?
Ici nous remontons les origines de l'homme et avec lui les sources de la psychiatrie.

Gros plan sur l'eau de la fontaine du Bimaristan d'Alep.

VOIX OFF MM :

Voici une surface mouvante traversée d'idées noires. Voici des visages noyés par la passion malheureuse appelée
Mélancolie.

27. EXT. JOUR. BROUSSE AFRICAINE. VILLAGE DE CACHEU GUINÉE-BISSAU.



SATURNE :

Le royaume Manjak s'étend sur un territoire compris entre le fleuve Cacheu et Mansoa au nord-ouest de la Guinée Bissau. Les Manjak ne veulent pas éliminer le mal. Pour eux il fait partie de l'existence car sans le malheur la vie n'aurait aucun sens. Personne ne s'intéresserait à autrui, chacun resterait chez soi et s'ennuierait. Le mal donne du mouvement à l'existence. Il permet à tout un chacun d'exister.

Dans ce royaume, la gestion de l'infortune, de la maladie et de la mort d'origine sorcière, est essentiellement assumée par des femmes. Les desservantes du culte Kasara sont des Namaña : ce sont elles qui dirigent le culte et effectuent des libations sur l'autel. Les Nalemp, littéralement les travailleuses, adeptes possédées par la puissance de l'autel de kasara effectuent des travaux de divination et de guérison. Elles sont toutes des clairvoyantes. Elles entrent en transe, elles perdent conscience, alors elles voient l'invisible. Les yeux se retournent, apparaissent les images et les présages. Elles parlent en chantant des langues qu'elles ne connaissent pas.



SATURNE :

Des lits brancards miniatures d'environ cinquante centimètres sur trente recouverts d'un tissu rouge, de petits miroirs sur les parties frontales et dorsales sont traversés de part et d'autre d'un bâton.

28. EXT NUIT. VILLAGE. CÉRÉMONIE KASARA.

On ne voit que des gros plans avançant et reculant avec les petits lits-brancards, faisant des cercles. Les mains sur les petits lits, les pieds foulant la terre, les mains frappant des percussions les unes sur les autres, les visages chantants, les yeux retournés, les visages de la transe.

SATURNE :

La Nalemp va et vient entre l'autel et la porte du temple en tenant le brancard. Elle avance pour affirmer, elle recule pour signifier une négation.

Si Nalemp effectue des cercles, cela veut dire que quelqu'un rôde autour du consultant. La possession se déclenche à l'aide du lit-brancard soit dans le quartier, dans le village, dans la maison attaquée par les puissances maléfiques, soit dans la brousse ou dans le bois sacré.

Le sanctuaire de Blackinte.

Chaque royaume Manjak a un bois sacré.

29. EXT JOUR. LA TERRE DE CACHEU.

Gros plan sur le trou dans la terre du bois sacré. La main de Saturne enterre Le nombril figuré par le bouton de sa blouse blanche.

30. INT JOUR. CLINIQUE DE MEUDON BELLEVUE.

*Saturne marche de dos en blouse blanche dans un couloir de la clinique.
On entend au loin du air de la Traviata de Verdi (livret de la Dame aux Camélias)*

SATURNE :

Le royaume Manjak ce serait la moitié de mon royaume. Mais je suis né ici et je vis ici avec vous. Dans la coutume Manjak, il faut envoyer son cordon ombilical au pays si on naît à l'étranger afin que l'ombilic y soit enterré.



En gros plan le fil blanc du bouton de la blouse qui manque.

SATURNE :

Et puis si le Manjak meurt ici, le reste de ses affaires doit être enterré au pays. Le Manjak est enterré dans son pagne, ou qu'il meurt.

31. INT JOUR. CHAMBRE DE LA CLINIQUE DE MEUDON BELLEVUE.

Saturne entre dans une chambre. Il s'assied devant un lit blanc vide.



32. INT JOUR. UNE CHAMBRE DE LA CLINIQUE DE MEUDON BELLEVUE.

LA JEUNE FILLE ET LA MORT *(Carton)*



Une jeune mélancolique stuporeuse est dans son lit, en état de crise. C'est une crise de stupeur. Le corps ne bouge plus du tout. Le visage n'a plus la moindre expression. Le mélancolique stuporeux est une statue. La mélancolie y est à son extrême. C'est un mort vivant. La jeune fille est enveloppée dans son drap blanc. Saturne est assis à ses côtés.

QUESTIONS POSÉES PAR SATURNE A LA MÉLANCOLIQUE STUPEURÉE :

La patiente ne répond pas, semble ne pas voir, ne pas entendre et le médecin parle à un mur, à un mort. On voit alternativement en gros plans le visage de Saturne et celui de la jeune fille, muette au ralenti.

Vous êtes vivante ?
Vous m'entendez ?
Vous me voyez ?
Que sentez-vous ?
Êtes-vous capable de parler ?

LA JEUNE FILLE ET LA MORT (sous titres) :



Je m'appelle Margot Crespon. Je suis La Jeune Fille et la Mort. Je suis sur Saturne depuis un an. Je jouais la Dame aux Camélias. J'ai vingt six ans.

Êtes-vous capable de bouger ?
Pouvez-vous vous lever ?
Vous sentez-vous malade ?
Vous sentez-vous triste ?
Avez-vous envie de pleurer ?
En quoi puis-je vous aider ?
Savez-vous de quoi vous souffrez ?

Plan de la statue du « Souvenir » au cimetière du Montparnasse à Paris.



Connaissez vous le nom du mal qui vous rend immobile ?

33. INT JOUR. SALLE D'ELECTROCONVULSIVOTHÉRAPIE DE LA CLINIQUE.

La mélancolique stuporeuse sur le lit d'electroconvulsivothérapie.

SATURNE :

En 1934, Ladislav Van Meduna a proposé l'utilisation du camphre pour faire convulser un patient catatonique, un frappé de stupeur qui ne parlait plus depuis des mois et des mois, était pratiquement statufié.

Ce fut une grande réussite après neuf séances.

En 1938 en Italie, la première expérience d'électroconvulsivothérapie fut faite sur un patient catatonique trouvé dans les rues à Rome et qui, lui, ne bougeait plus, ne parlait plus non plus depuis des mois.



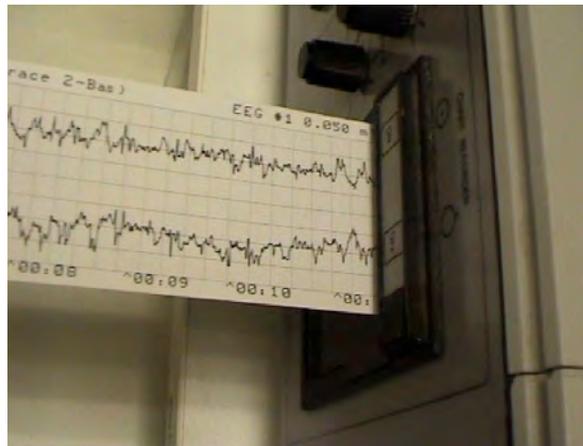
LA JEUNE FILLE ET LA MORT (VOIX OFF) :

« MARGOT, à elle-même.

*Ainsi, quoi qu'elle fasse, la créature tombée ne se relèvera jamais ! Que viens-tu nous parler d'amour et d'avenir ? Eh bien, monsieur, vous direz un jour à cette belle et pure jeune fille, vous lui direz qu'il y avait quelque part une femme qui n'avait plus qu'une espérance, qu'une pensée, qu'un rêve dans ce monde, et qu'à l'invocation de son nom cette femme a renoncé à tout cela, a broyé son cœur entre ses mains et en est morte, car j'en mourrai, monsieur... (Extrait du monologue de **La dame aux camélias**).*

34. SALLE D'ÉLECTROCONVULSIVOTHÉRAPIE, CLINIQUE DE MEUDON.

En très gros plans sur les mains de Saturne, une série de têtes, mains de patients anonymes, leurs pieds, leurs corps entiers puis juste la secousse, la convulsion alternée avec des plans sur le spectrum (appareil qui mesure la convulsion).



SATURNE :

L'électroconvulsivothérapie ou électrochocs, désigne l'utilisation de l'électricité au moyen d'une crise convulsive généralisée chez des patients mélancoliques dans une perspective thérapeutique. Au moment d'une crise d'épilepsie, notre corps se comporte comme une gigantesque usine qui fabrique à ce moment-là un certain nombre de substances anti-convulsivantes. Ce sont des impulsions électriques qui sont délivrées par un courant électrique ultra bref. Les dépressions les plus sévères, et en particulier mélancoliques, s'améliorent de façon spectaculaire. Les patients sont réanimés par le courant qui passe dans leur corps.

L'idée, encore révolutionnaire aujourd'hui, qu'en touchant au soma, au corps, à la physiologie, la psyché s'en trouve à ce point modifiée, n'enlève rien au mystère de l'électroconvulsivothérapie.

Gros plan sur le visage de La jeune fille et la mort. Elle nous regarde de tout son vivant.

35. EXT JOUR. VILLAGE DE CACHEU. GUINÉE BISSAU.

Les desservantes du culte de kasara chantent et dansent avec la femme qu'on avait vu couchée au sol immobile, terreuse, hébétée. Elles ont des mouvements de têtes renversées vers le ciel. Un gros plan de visage de femme en transe au ralenti.

36. INT JOUR. CLINIQUE DE MEUDON. MADONE DES REQUINS.

De leurs têtes renversées à celle de la Madone des requins pendant une séance d'électrochocs. Ce sont des images très ralenties sous lesquelles défilent les sous-titres.

LA MADONNE DES REQUINS

(Carton)



MADONNE DES REQUINS (sous-titres) :

Je suis la Madone des Requins. Quand je suis mal les yeux changent de couleur. Y'a plus de vie. C'est... je dis, c'est exactement comme un requin. C'est le même regard des profondeurs...C'est...Y'a plus rien...C'est vraiment incroyable. Quand je tombe en dépression, plus de vie. Des fentes, des yeux morts. J'ai arrêté la plongée sous-marine depuis : je ne veux pas croiser ma mélancolie sous l'eau. Un soir j'ai mis deux couteaux dans mes cheveux pour m'exposer à la foudre un soir d'orage. Je cherche ce que je peux pour me réveiller. Quand je sors de la dépression : tout se rebranche comme si c'était de l'électricité en partant des doigts de pieds, ça remonte au fur et à mesure. Au niveau de la tête, ça bourdonne...

37. INT JOUR. AQUARIUM SEALIFE. MARNE LA VALLÉE.

Cela se fond du visage de la Madone des Requins à la tête de pierre de l'Atlantide dans l'aquarium géant de Sealife. Du haut du bassin vers le bas des fonds marins.

Dans ce mouvement de chute libre, en apesanteur, on entend la voix de Saturne :



SATURNE :

La dépression, c'est un creux à un moment donné, dans la forme du terrain et ce creux on le réalise bien puisque c'était plat, ou accidenté et puis tout d'un coup il y a une chute et on accède à un autre niveau qui est sensiblement plus bas que celui où on était. Et ce niveau dure un certain temps et ensuite on sort de cette cavité et on est à nouveau sur un autre bord.

On est en décrochement. Il n'y a plus de limite dans l'enfoncement dans lequel les gens sont en train de se couler, de se noyer.

La mélancolie c'est comme essayer d'étrangler de l'eau.

LA FEMME FLOTTANTE

(Carton)

38. INT JOUR. AQUARIUM DE SEALIFE. LA FEMME FLOTTANTE.

Le visage de Nathalie Jailler en gros plan devant les aquariums. Pendant toute la séquence qui suit, on la voit qui déambule devant les aquariums, caresse les raies, regarde les poissons dans les yeux. Son récit est en sous-titres. Il est alterné avec la voix de Saturne.



NATHALIE JAILLER (sous-titres) :

Je m'appelle Nathalie Jailler. Je suis la Femme flottante. Je suis sur Saturne depuis vingt ans. J'ai travaillé dans un aquarium. L'eau a gelé.

SATURNE :

Dans la mélancolie, il y a une espèce de frigorification. Les choses sont gelées. On est à la fois comme dans le brouillard parce que les choses ne sont plus comme elles étaient avant et qu'on en cherche une explication. On ne la trouve pas. On est un tout petit peu perdu.

NATHALIE JAILLER (sous-titres) :

Je ne peux pas comprendre, voir, sentir, entendre comme tout le monde. Je suis à part, immensément seule, exténuée. Je vais au néant.

39. INT JOUR. AQUARIUM DE SEALIFE. LA DANSE DES HIPPOCAMPES.

La danse des hippocampes dans l'eau de l'aquarium pendant qu'on entend les voix de Saturne et de Nathalie Jailler.



NATHALIE JAILLER :

Il y a un vide de la pensée totale. Je me réveillais et je me disais : je n'existe pas.

Contrechamp sur le visage de Saturne qui la regarde comme pendant une consultation.

SATURNE :

Vous dites, je n'existe pas. Cela peut paraître presque hallucinant puisque vous êtes là, vous existez, vous êtes là pour en témoigner. Qu'est-ce qu'il y a dans « Je n'existe pas » ?

Elle marche dans un tunnel bleu.

NATHALIE JAILLER :

J'existe de façon biologique d'une façon...j'ai un corps qui bouge je ne suis pas paralysée. Je suis capable de manger, de voir, d'entendre, mais je ne suis plus capable de ressentir.

J'étais vivante, mais à l'intérieur tout était mort. Quand j'étais au plus mal j'étais au fond d'un trou, un trou avec des parois qui sont impossibles à remonter donc j'étais pas flottante parce que quand on flotte il y a un espoir de vie quand on est au fond du trou il n'y a plus aucun espoir, c'est le désespoir.

Aujourd'hui je suis dans un monde flottant. Chaque jour qui passe, un jour je suis la tête sous l'eau et le lendemain je sors de l'eau et chaque instant de ma vie c'est un combat.



40. INT. NUIT. VOITURE SATURNE QUI ROULE DANS UN TUNNEL.



On entend la Neuvième de Beethoven.

C'est le tunnel de la psyché. Il va de la nuit jusqu'au jour. Saturne sort du tunnel et tourne autour d'une place de Paris. Il nous regarde et nous parle.

SATURNE :

L'idée noire il faut qu'on vienne vous l'enlever.

41. EXT JOUR. PLEIN HIVER. CIMETIÈRE DU MONTPARNASSE.

L'HOMME DE NOSTALGIE

(Carton)



JEAN-MARIE GULDNER (sous titres) :

Je suis l'Homme de nostalgie. Je suis sur Saturne depuis quelque vingt ans. Ça fait trois ans que je subis des électrochocs toutes les cinq semaines. J'ai la nostalgie de tout. De mon enfance. Je dors bien la nuit. Une fatigue incommensurable. Le matin, quand je me réveille, j'ai des états de panique épouvantables. Vide. Vide. Et affaibli physiquement. Triste. Je supporte pas la solitude. La journée je dors les trois quart du temps.

Je fais un monde de tout.

C'est normal quand on est mélancolique ?

La mélancolie c'est le troisième mouvement de la Neuvième symphonie de Beethoven.

On entend le troisième mouvement de la Neuvième Symphonie de Beethoven.

C'est le plein hiver. Grand froid. Givre. La buée sort de la bouche de Jean-Marie Guldner, l'homme de nostalgie. Il est assis sur une tombe du cimetière du Montparnasse.

En sous-titres défilent les prénoms des femmes qu'il a connu.

JEAN-MARIE GULDNER (sous titres) :

Il y a eu Odette. Deux fois Odette. Mireille. Jacqueline. Huguette. Anne-Marie. Odile. Suzanne. Claudine. Claudette. Marie. Antoinette. Madeleine.... Anne, Simone, Odette, Monique, Colette, Pascale, Andrée, Michèle, Paule, Erika, Germaine, Claire, Claude, Cathy, Gisèle, Denise, Danielle, Gaby, Huguette, Josette, Janou, Lucie, Marcelle, Sophie, Suzie, Anne, Yvonne, Martine, Jacqueline, Irène... Les femmes, je les voyais une par une. Je ne me rappelle pas...j'ai du aimé. C'était toujours une grande attirance sexuelle. Ce qui était spirituel passait au second plan. Je n'étais pas amoureux. Je n'ai jamais été amoureux. Si, j'ai du l'être. C'est une notion qui ne m'atteint pas. Je n'en sais rien. Amoureux ? Tout le monde me dit que je suis dans cet état parce que j'ai perdu ma mère. J'avais quatre ans et elle ne m'a jamais manqué.

42. INT JOUR. CLINIQUE DE MEUDON. L'HOMME DE NOSTALGIE.

Une séance d'électrochocs.



43. EXT JOUR. UNE FORÊT. LE GRAND DUC.

Un jeune homme à l'intérieur d'un saule pleureur. C'est l'hiver. Givre. Buée.

LE GRAND DUC

(Carton)



BRICE T (sous titres) :

Je m'appelle Brice T. Je suis le Grand Duc. Je suis sur Saturne depuis cinq ans. J'ai vingt-quatre ans. Je suis ingénieur en électricité. Je fais de la conversion d'énergies. Quand je n'en ai pas, je me réfugie dans le sommeil. Je ne fais que dormir. C'est quand je me réveille tôt le matin j'arrive pas à faire face à tout ce qui va arriver à long terme. Juste avoir à appuyer sur un bouton pour que la vie s'arrête mais j'ai peur d'avoir du mal en me tuant. Quand j'avais douze ans j'ai sauvé un oiseau. On s'est approché et l'oiseau terrifié a voulu s'envoler, mais son aile bouffée par les vers l'en a empêché et l'oiseau est tombé dans la rivière. On était en hiver mais j'ai sauté dans l'eau pour récupérer la pauvre bête. J'ai eu du mal à le prendre car il se débattait et criait un bruit sourd tant il avait peur. On l'a porté à SOS oiseaux ; il nous ont dit que c'était un grand duc. Il était magnifique, mais son aile était complètement rongée et l'oiseau est mort une semaine plus tard. Une impression me vient. Je marche dans la rue. J'ai le regard droit, la tête baissée je distingue les formes mais je ne fixe jamais les gens. Je m'isole pas mal souvent. Je suis décalé. Je sais pas. Je m'éteins.

44. EXT JOUR. LA MÊME FORÊT, LE LONG D'UNE RIVIÈRE.

Le Grand Duc court à grande vitesse entre les arbres.

BRICE T (voix off) :

Ce que je disais au début de ma maladie, quand j'avais dix-huit ans où j'arrêtais pas de dire et de penser que j'aurais préféré cent fois avoir un cancer que de vivre ce que je vivais là. Parce que ce que je vivais là, premièrement, personne ne le comprenait dans mon entourage, à part dans le milieu médical, et dans mon entourage, il n'y en avait pas, donc personne ne le comprenait...c'est con à dire mais j'aurais pu mettre un traitement concret dessus parce que pour la dépression y'en avait pas.

SATURNE (voix off) :

Lorsqu'on interroge des patients mélancoliques qui ont eu la malchance de connaître dans leur vie une maladie physique, somatique, diraient les médecins, très douloureuse, et une mélancolie, lorsqu'on leur demande quel choix ils feraient si malheureusement ils devaient choisir, ils ne choisissent jamais la mélancolie.

Gros plan du visage du Grand Duc dilué dans la rivière.

BRICE T (voix off) :

C'est la dernière descente aux enfers que j'ai eu. C'est un matin où je prononçais des mots sans y réfléchir, je faisais les choses mécaniquement. J'avais un couteau en face de moi et je suis resté deux heures assis devant ce couteau à essayer de trouver les forces de m'en servir. J'ai tenu le coup pendant deux heures. Et j'avais des petits moments de lucidité pendant ces deux heures. Je me disais : tu sais très bien que ce n'est qu'un passage. Tu sais très bien que c'est un passage à vide. Ce jour-là Saturne c'était l'homme le plus important de ma vie...c'était...euh...j'lai appelé.....je lui ai demandé de le voir ce jour-là et il a compris au téléphone que ça n'allait pas. Il m'a arrangé un rendez-vous auquel il a été difficile d'aller. J'ai pris le métro...ça a été...j'voulais passer sous les voitures sur la route, j'voulais qu'il m'arrive quelque chose avant d'y aller, parce que j'y croyais pas.

45. INT JOUR . CHEZ LE GRAND DUC.

Brice T est face à une baie vitrée devant les tours de la Défense.

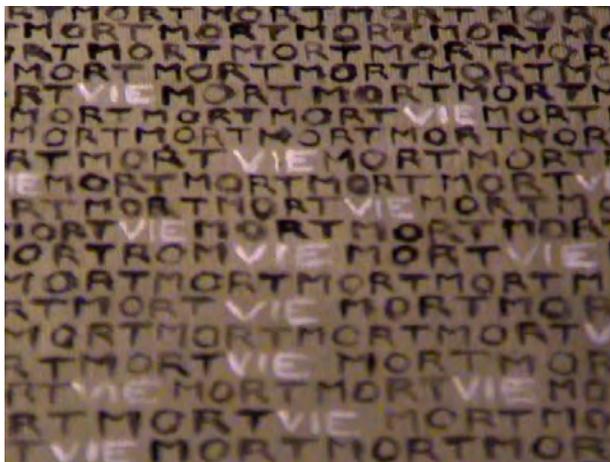
SATURNE (voix off) :

C'est là où est tout le danger dans la mélancolie où dans les très profondes dépressions. C'est d'avoir franchi ce cap parce qu'à ce moment là effectivement on peut se laisser glisser sous les rails.

La tour CŒUR DÉFENSE. Panoramique de bas en haut sur les petits carrés vitrés.

BRICE T (voix off) :

J'arrive pas à dire ce que je ressens. Je vis toujours pour l'instant d'après. Je m'imagine toujours...quoi qu'il arrive dans l'instant présent, je m'imagine toujours l'instant d'après même si l'instant d'après je vais faire quelque chose d'anodin qui ne devrait pas procurer ni plaisir ni déplaisir, le plaisir que j'ai c'est ce que j'imagine de ce qui se passera après. J'arrive pas à dire ce que je ressens.

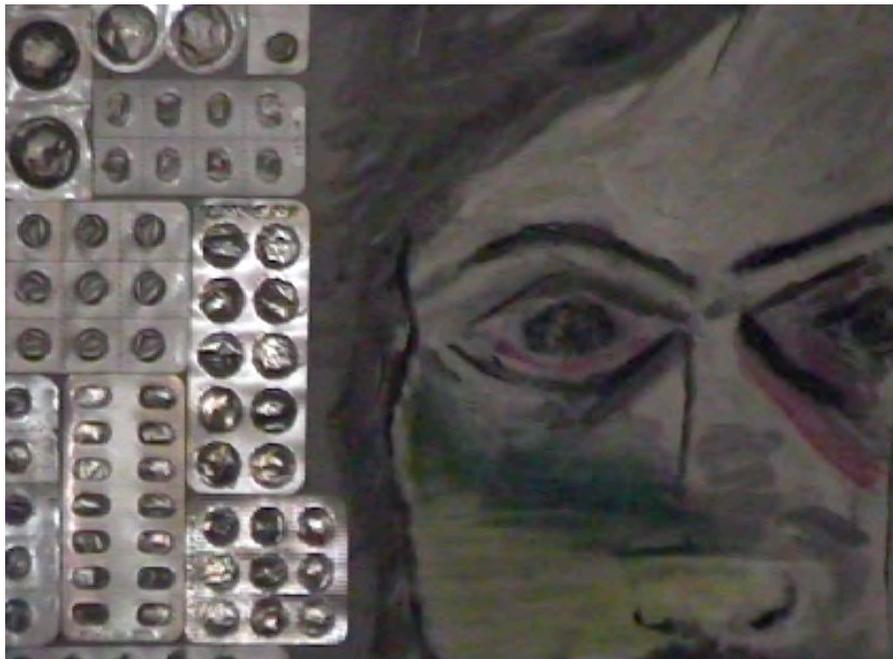




BRICE T(sous-titres) :

Je retrouve l'énergie quand je peins. J'ai peint mes yeux en mélangeant de la poudre de comprimés d'antidépresseur à la peinture.
J'ai aussi peint une partie de la toile en me bandant les yeux.

Toutes les toiles faites en blisters, la fabrique des toiles, la colle, l'application des blisters sur la toile sur le troisième mouvement de la Neuvième de Beethoven.





BRICE T (sous-titres)

Souvent les yeux qui piquent. Je me couche. Je ne veux pas voir les autres ni être vu. . Je me lasse de l'amour. La nuit quand je ne dors pas, je me tourne en tous sens jusqu'à me taper la tête contre les murs. Le traversin : il faut que je mette quelque chose dessus. Il faut que ça pèse. Le traversin il est toujours avec moi.

SATURNE (voix off) :

De tous temps, il y avait au printemps, à l'été, à l'automne, des moments particuliers où il y avait des émergences symptomatiques à ce moment-là soit d'excitation au printemps et à l'été, soit au contraire à l'automne et en hiver, des périodes dépressives, des périodes d'hibernation.

L'effet de la lumière sur tous les individus d'une manière générale fait qu'avec le raccourcissement des jours, la moindre luminosité il y a un effet probablement physiologique qui est propre à l'espèce qui est de se fabriquer des réserves, de moins dépenser d'énergies, on le voit bien avec les ours qui hibernent et à ce moment-là s'enferment dans des grottes, se protègent de la lumière, sont derrière leur fourrure, jusqu'au printemps où au fond les choses renaissent.

BRICE T(voix off) :

La luxthérapie c'est un procédé simple, c'est une lampe qui balance beaucoup de lumière devant laquelle je suis tous les matins. Moi je fais de la luxthérapie depuis septembre quatre vingt quatre et ma vie a changé.

Un corbeau dans une branche, ciel bleu.

46. INT. NUIT. VOITURE SATURNE LE LONG DES QUAIS, PARIS.

SATURNE (voix off) :

Entre chien et loup il y a un moment très particulier où il fait encore assez suffisamment jour pour qu'on distingue les choses, et il fait déjà assez nuit pour qu'on en distingue plus que les contours et donc il y a une disparition progressive des formes, les choses se fondent les unes dans les autres.

Saturne prend le visage d'un enfant derrière la vitre d'une voiture. C'est en Afrique.

47. INT. JOUR. MURS BLEUS D'UNE CHAMBRE D'ENFANT EN GUINÉE BISSAU.

RÊVE DE SATURNE : (sous-titres)

Les bras d'un jeune garçon sont tendus en avant comme ceux d'un somnambule et viennent s'appuyer contre le mur bleu ciel d'une chambre qui semble imaginaire.

Je suis enfant. Dans mon lit lumière tout juste éteinte. La nuit d'un coup la chaleur de midi. Cauchemar. Je suis adossé contre une maison. La route est raide. Un camion descend dans ma cage thoracique. Etouffement. Je repousse le mur de ma chambre.

48. EXT. JOUR EUPHRATE, SYRIE.

Saturne est couché dans sa pirogue et remonte le fleuve. La pirogue d'Afrique s'est transformée en barque d'orient couverte de tapis. Il est sur l'Euphrate.

Saturne a les yeux ouverts. Il porte un pagne.

Il remonte le temps. Des nomades le regardent du haut de la rive.



49. INT. JOUR. BIMARISTAN. ALEP.

Au petit matin, dans l'ancien hopital psychiatrique (Bimaristan) d'Alep, Saturne comme lorsqu'il marchait de dos en blouse blanche la première fois à la clinique de Meudon, déambule en blouse couleur thé dans les lieux. Il est Galien, le médecin de l'antiquité. La caméra le suit. On ne voit que sa main qui ouvre l'eau des fontaines, une à une, dans toutes les cellules vides. Sa montre marque toujours six heures moins le quart. A chaque fois on découvre la cellule, et son ouverture à ciel ouvert.



SATURNE :

Au Moyen-Âge d'Alep, les esprits malades vivaient au Bimaristan. Là on les soignait avec le son de l'eau des fontaines, avec le ciel ouvert dans leur cellule ou avec le chant et les danses des derviches tourneurs. Galien, le grand médecin antique, sur les conseils de son maître Scribonius Largus, l'inventeur de la pâte dentifrice, avait inventé pour les insensés une manière de calmer leurs douleurs de têtes et leurs désespoirs d'esprits en appliquant sur leur front un grand poisson.





SATURNE :

L'idée d'un traitement de la perte de la raison ou de la douleur par des méthodes de chocs ou de secousses date de l'Antiquité. Galien, de passage en Orient pour enseigner dans les grandes écoles de médecine orientales, eu l'idée de placer un poisson torpille géant sur la tête des malades qui souffraient de céphalées ou d'agitations mentales. Le courant électrique du poisson provoqua une torpeur, un endormissement de la douleur.

50. INT. JOUR. BIMARISTAN. ALEP. L'INSENSÉ & SATURNE.



SATURNE (voix off) :

Le trou noir de la mélancolie c'est probablement l'expérience la plus terrible qu'on puisse faire vivre à quelqu'un sur terre. C'est une expérience de néant, de limite. C'est se retrouver au bord de quelque chose qui vous aspire ou vous ne voulez pas aller mais où vous vous sentez inexorablement entraîné avec une espèce de logique implacable et d'effroi terrible. C'est une sorte de distorsion du temps. Le temps devient long, trop long...

Saturne arrive dans une cellule ou est figé un insensé. C'est un jeune homme, d'une intense beauté, un derviche tourneur. Il est immobile dans sa cellule, sa grande robe blanche déployée au sol comme une corolle, le regard levé vers le ciel. Saturne arrive dans sa cellule. Il ouvre la fontaine. On découvre le poisson torpille dans l'eau de la fontaine. Saturne le sort de l'eau.

La musique devient mystique. C'est celle des Soufis sur laquelle danse les derviches tourneurs. Saturne pose le poisson torpille à plat sur le front de l'insensé.



51. INT. JOUR. BIMARISTAN. LA DANSE DE L' INSENSÉ.

En très gros plan, le visage de l'insensé recevant le poisson torpille sur le front, la musique qui monte en intensité et la décharge électrique qui s'opère. On entend le son de l'électroconvulsivothérapie au cœur de la musique au moment où Saturne pose le poisson. Tout d'abord c'est le poisson qui se tord, puisque hors de l'eau, il n'a plus d'oxygène. On le voit s'arque bouter, puis dans le même temps on assiste à une convulsion de tout le visage de l'insensé. Ce n'est pas une convulsion de douleur, comme une grande danse, ou transe qui le prend, il est secoué de toute sa tête, il n'y a rien que la tête qui commence à tourner, à onduler. La coupole de lumière, elle aussi, tourne.

On entend la musique venir du patio du Bimaristan, juste derrière.

A ce moment on assiste à une immense irradiation de la lumière venue de l'ouverture zénithale de la cellule de l'insensé.

52. INT JOUR. PATIO DU BIMARISTAN.

Des derviches tourneurs habillés tout en blanc tournent sur eux-mêmes sur la petite scène et plus ils tournent, plus ils gagnent en lumière.

Saturne conduit l'insensé devant les derviches tourneurs pour qu'il regagne le monde du jour.



LE COMBAT DU JOUR ET DE LA NUIT

(Carton)

53. INT . NUIT. BIMARISTAN . LUTTEURS DE SABRES.

De part et d'autre du bassin, s'affrontent le jour et la nuit. Le jour est incarné par les derviches tourneurs qui tournent à la lumière et la nuit par des lutteurs de sabre qui sont presque dans le noir. La scène doit alterner les deux faces. C'est la lutte de l'insensé contre son mal. L'insensé regagne le monde de la lumière et tourne avec les derviches.



Dans la transe de l'insensé derviche retournant au jour se fond la transe de la possédée kasara au ralenti.

LA LÉGENDE DE SYMÉON

PRINTEMPS



*Alep, villages de As Sikhneh, lac Al Djaboul, bords de l'Euphrate,
Désert de Cham, Palmyre, Syrie.
Paris, France.
Vidéo couleur.*

54. EXT JOUR. FLEUVE EUPHRATE. SYRIE. RÉGION DU LAC AL ASSAD. SATURNE. NOMADES.



Saturne, toujours les yeux clos, arrive de Cacheu, le long de l'Euphrate. La musique d'orient monte en volume avec l'avancée de la pirogue. C'est comme elle qui permet de passer les frontières. La pirogue vogue longtemps. On voit les paysages du lac Al Assad, le village Al Aroude avec ses moutons, ses bédouins.

C'est une partie du film complètement mythologique, lente, chaude, d'une immense douceur et sensualité après la dureté de la légende de Saturne. Après tout cet hiver, tout cet obscur, la lumière, la beauté explosent. Pas de déflagrations. Juste Baal qui rôde là sous la forme de l'antique dieu de l'orage. La Syrie est comme un miel, un philtre qui fait tout oublier et revenir à une nuit des temps, un âge d'or primitif. C'est une page mêlée de la Bible et des Mille et une Nuits. Il n'y aura presque pas un mot, que des échanges de matières, de regards et parfois la voix de Syméon qui conte d'entre ciel et terre, du haut de sa colonne et tout du long, de la musique traditionnelle.



55. EXT JOUR. FLEUVE EUPHRATE.

Les nomades voient arriver très lentement la pirogue de Saturne. Ils attendent qu'elle parvienne au rivage jusqu'à eux. Elle est vide. Il n'y a que le pagne blanc de Saturne qui y est roulé au fond.

Au sol, ils suivent des traces de pas d'homme dans le sable, et marchent longtemps dans le désert derrière ces traces.

En chemin, on sent la présence de Baal (surimpression) dans la niche de son temple, en mouvement fantomatique de démiurge.



La musique d'orient joue en continu pendant toutes les séquences qui suivent.

C'est un ciel de printemps, bleu et une douceur de l'air.

C'est toujours filmé soit aux levers, soit aux couchés du jour.

VOIX OFF MM :

Syméon est un limon sauvage et aride. Sa couleur est or et rose comme ses fleurs désertiques et les colonnes de ses temples. Berceau des anciennes civilisations, Syméon est un fleuve biblique.

Syméon, ici, c'est Michaël Jasmin, archéologue.

C'était l'aurore, c'était le crépuscule en Syrie.

C'était le fleuve Euphrate, dans la région de Cham.

C'était le petit matin et la tombée de la nuit à Palmyre.

Que se passe-t-il le long de l'Euphrate ?

Jusqu'où va notre mémoire ?

Quelle est cette terre, ce fleuve de légende, royaumes du savon d'Alep et des truffes sacrées ?

Ici nous revenons au tout début des temps, ces âges de pierre où l'homme cherchait les trésors enfouis à même le sable, les fleurs humides de son premier printemps.

Voici une surface de sable affamée des cordes du ciel. Voici une terre et un fleuve de lait et de miel, de cornes d'abondances et de miracles, où la vision de l'homme était sacrée.

56. EXT JOUR. DÉSERT DE CHAM.

Les nomades arrivent dans le désert de Cham aux environs de Palmyre. Ils se dirigent vers Syméon, tout en haut de sa colonne qu'on aperçoit de loin. Il est habillé en aujourd'hui, il a un blouson de cuir (peau) qui le protège du froid.



SYMÉON :

Plus on avance vers lui, plus la voix se rapproche.

Aujourd'hui je suis archéologue. Ma montre remonte le temps. Je dirige des fouilles archéologiques au Proche-Orient, principalement en Israël, sur des sites de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, datant de 5000 à 3000 ans, lieu des premières cités urbaines. J'habite aujourd'hui dans le quartier de Parmentier à Paris. Je photographie avec mon Canon D60 et je bois du café au lait.

Je travaille sur la route de l'encens. C'est un commerce caravanier reliant le Yémen dans le sud de l'Arabie et la Méditerranée. Ces denrées rares et chères : la myrrhe et l'encens, voyageaient à dos de dromadaires dans de grandes caravanes dirigées par des commerçants nomades. J'étudie la domestication du dromadaire, seul animal permettant de traverser le désert d'Arabie. Je collecte ses dents. Je cherche à déterminer l'alimentation des dromadaires, leur possible domestication et leur usage dans un commerce de longue distance.

Syméon sur ma colonne aux premiers temps, je me nourrissais de scarabées.

Michaël aujourd'hui, en 2008 j'ai le vertige, alors je fouille à même les terres.

Archéologue, j'ai fouillé à Hazor, à Tel Yarmouth, à Shiqmim, à Bet-Shemesh, à Tel Halif, à Tel Migne, à Munhata.

J'ai trouvé un ancien système de prospection géo-électrique, provenant du temple du dieu Baal, le dieu de la Foudre syrien.

On trouve les traces du gymnote, ou poisson-chat électrique, dans les inscriptions hiéroglyphiques, la peinture et la sculpture de l'ancienne Egypte, datant de plus de 5000 ans. Au Moyen Orient, ce poisson est appelé Raad, du nom du tonnerre.

Son pouvoir tétanisant est comparé au phénomène accompagnant la foudre. Durant le millénaire gréco-latin, la raie torpille, Narke, appelée ainsi à cause de l'étrange insensibilité, engourdissement ou narkos qu'elle provoque, est connue pour ses vertus thérapeutiques.

Posée sur le front des malades, pour soulager les maux de tête et les désordres d'esprit, ou appliquée sur le ventre, pour atténuer les douleurs de l'accouchement. On la trouve dans le Nil et dans certains fleuves d'Afrique noire. La dernière Narke, je l'ai trouvée dans le bassin du temple de la reine Zénobie, à Palmyre.

J'ai trouvé la pupille de la terre, un œil de lumière qui serait celui du dieu Baal.

J'ai trouvé à Palmyre une pierre de foudre.

J'ai trouvé une poterie pleine de mémoire qui enferme si on l'écoute une langue venue de Guinée Bissau en Afrique noire.

J'ai trouvé des archives filmographiques de la Croisière Jaune, l'expédition Citroën qui en 1932 a rapporté des images du site archéologique de Palmyre.

J'ai trouvé un véritable temple dont les colonnes sont en savon d'Alep.

J'ai trouvé une poterie pleine de mémoire qui enferme si on l'écoute une langue venue de Guinée Bissau en Afrique noire.

J'ai trouvé un véritable temple dont les colonnes sont en savon d'Alep.



Je fais aussi des fouilles imaginaires. Je plonge dans le passé de civilisations disparues et j'interroge notre relation au passé. Qui, et qu'est-ce qui a disparu ? Je creuse la terre et retrouve des momies bicéphales et de vrais faux squelettes que j'y ai enfoui. Je fais apparaître ma mémoire de tous les temps. Je récupère des matériaux dans la rue, dans des friches

abandonnées ou sur des sites où auraient pu tomber des météorites. Je recompose tous ces objets, je leur donne une seconde vie, je joue avec le Temps, je suis de tous les temps.

57. EXT. PETIT JOUR. PALMYRE. SYMÉON.

Syméon descend de sa colonne par l'échelle. On entend sa voix qui sort d'un récipient en terre cuite qui est enterré dans le sable de Palmyre. C'est Radio Foudre qui émet depuis l'intérieur de la terre de Palmyre un récit qui racontera les fouilles archéologiques de Syméon. Il est à imaginer et fabriquer après le tournage, quand nous aurons réalisé ces installations archéologiques.

Des vrais archéologues et les ouvriers du chantier archéologique fouillent sur le site de Palmyre qu'on découvre tout entier. Tout comme la scène précédente du combat entre le jour et la nuit, il faut alterner les deux points de vue archéologiques, séparer le vrai du faux, le réel de l'imaginaire.

Les vrais archéologues fouillent tandis que Syméon réinvente une histoire de Palmyre au travers des constructions sous le sol.

Cette scène montre une journée entière d'archéologie, il faut aller jusqu'à la tombée du jour qui permet de voir apparaître les objets lumineux enfouis sous terre et exhumés par Syméon. Quand on voit ses mains fouiller la terre, on voit sa montre dont les aiguilles remontent le temps à l'inverse. Il a toujours avec lui sa peau de mouton.



Les trésors de la terre de Syméon



58. EXT. NUIT. COLONNE DE SYMÉON.

Syméon dans la nuit remonte à son échelle sur sa colonne. La musique qui s'était arrêtée pendant toute la scène archéologique reprend tout doucement, comme venue de loin, apportant avec elle des nomades en très grand nombre, du fin fond du désert de Cham. On les voit arriver tout doucement avec le jour qui se lève.

59. EXT. PETIT JOUR. DÉSERT DE CHAM, COLONNE DE SYMÉON.

Les nomades sont tous en blancs. Ils sont tous en dessous de la colonne de Syméon, le regard vers le ciel. Il les regarde.





SYMÉON :

Moi je lis dans le ciel et dans la terre.

Les nomades du désert de Cham viennent me consulter une fois par an, au printemps, pour savoir où poussera le légume d'Allah, appelé Kama dans le Livre des Mille et une nuits.

C'est une truffe miraculeuse qui pousse ici et rien qu'ici une fois par an, au cœur du printemps, à même la terre, quand elle est trempée de fortes pluies, quand l'orage gronde, quand la foudre frappe, et que toute l'électricité pénètre la terre comme un sexe de feu. C'est la naissance de Kama, ou enfant de la foudre.

Kama, c'est un champignon magique, aphrodisiaque. Il pousse à même les racines des roses des sables quand celles ci, toutes trempées, reçoivent le glaive brûlant et étincelant du ciel de Cham.

De la kama, un seul homme a le secret : c'est Néandertal.

C'est ici qu'il est né et qu'il vit de la force de tous ses siècles, dans le village en pains de terre d'As Sikneh, le long de l'Euphrate.

60. EXT. JOUR. VILLAGE AS SIKNEH. ROUTE D'ALEP.

C'est la suite de la séquence 45. On suit des traces de pas d'homme (ce sont ceux de Néandertal) dans le sol jusqu'au village traditionnel d'As Sikneh. Les maisons sont faites en pains de terre cuite. On voit les empreintes des doigts dans la terre qui forme les murs. Un berger, ses habitants, et la maison de Néandertal, celui qui détient, depuis la nuit des temps, le secret de la kama.



61. INT. JOUR. MAISON DE NÉANDERTAL.

Il est assis dans sa maison avec toute sa famille. Ils sont en tenues traditionnelles. Il nous dit comment pousse la kama, et comment on la récolte. Il parle arabe et la voix de Syméon, entre ses mots, le double en français.

Néandertal sort de sa maison pour montrer comment on la ramasse. Il fait tous les gestes de la récolte devant le village tout entier, les enfants, il a tout le savoir du monde. Les traces de pas qu'il imprime dans la terre sont bien ceux qui guidaient les nomades depuis le tout début.

Avec sa main, il montre le chemin.

62. EXT . PETIT MATIN. COLONNE DE SYMÉON .

Syméon tend le doigt dans la même direction que Néandertal. Les nomades se tournent et partent tous dans cette direction, lentement, en musique, tous en blancs.

Plans de foudre de Baal dans le ciel, sans paysage, juste le ciel et des pluies battantes.

63. EXT. PETIT MATIN. ENVIRONS DU LAC AL ASSAD.

Ce ne sont plus que des percussions qui accompagnent la récolte de la kama.

Les gens du village de Néandertal, de leurs côté, partent au petit matin en camions, en motos, en voitures dans la direction du lac Al Assad. C'est un terrain militaire, là où tombe la kama une fois par an. On suit une moto qui ouvre le chemin.



C'est donc le petit matin. On sait, par Néandertal que l'orage a frappé trois jours avant. La terre semble encore humide. Il fait clair maintenant. D'un côté arrivent les villageois motorisés, de l'autre, les nomades en blancs, à pieds. Le jour n'est pas encore levé, c'est rougeoyant.

Lorsque les nomades arrivent sur la terre de la kama, leurs djellabahs blanches se chargent de lumière.

64. EXT. AUBRE. CRÉATURES DE LA Foudre 8. LA KAMA.

Les Djellabahs blanches commencent à gratter la terre, avec les mêmes gestes que ceux de Néandertal, ils récoltent la kama dans des grands paniers qu'ils apportent à tous les nomades qui les attendent aux camions, voitures et motos. Ils sont phosphorescents dans le petit matin et la kama luit aussi comme si c'était des morceaux de foudre minéralisée.



65. EXT . JOUR. ROUTE D'ALEP.

Un long plan de route depuis le camion jusqu'à Alep. On voit aussi le contenu des camions. Des paniers remplis de kama.

66. EXT. JOUR. MARCHÉ D'ALEP. NEVIL.

On suit un homme dans les rues couvertes des marchés d'Alep. C'est Nevil. Il semble explorer les lieux, s'arrête souvent, regarde les tissus, demande son chemin, sans arrêt on le guide, C'est un plan assez long pour découvrir la magie d'Alep. Plus de musique, juste les sons d'ambiance et l'appel du muezzin dans les mosquées de toute la ville. Il arrive devant la porte d'une savonnerie et frappe.

SYMÉON (voix off) :

Lui c'est Nevil, le maritimiste. Doux diable, il lit les Mille et une nuits, achemine des savons d'Alep par la mer jusqu'en Europe, et secrètement les change contre des sacs de kama, appelée « Légume d'Allah ».



Là toute une équipe lui fait visiter la savonnerie, lui explique en arabe le procédé de fabrication, les étapes, et il faudra comprendre en regardant ce qu'on ne comprend pas en paroles. Un homme lui tend des savons qu'on voit en très gros plan.



Nevil prend un savon et repart dans les rues d'Alep. Il a un savon dans la main.

67. EXT.JOUR. MARCHÉS D'ALEP, VERS LA MOSQUÉE.

Lorsque Nevil sort de la savonnerie, Syméon est là qui l'attend et l'entraîne sans un mot, derrière lui. A distance, Nevil le suit. Syméon pointe du doigt une minuscule boutique sans se retourner, sans s'arrêter. Nevil s'y arrête. C'est un marchand de kama.



Nevil s'assied en tailleur devant le marchand. Les deux hommes se sourient. Le marchand lui tend une kama, en très gros plan, Nevil lui tend le savon. On comprend qu'il s'agit d'un accord secret.

68. EXT JOUR. FLEUVE EUPHRATE. LE DÉPART DE NEVIL.

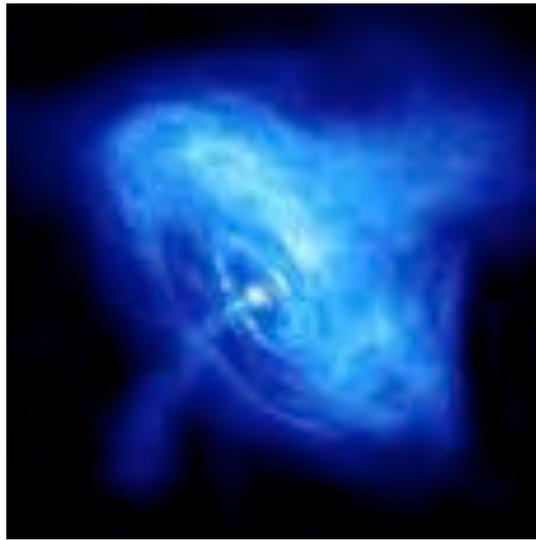
Nevil repart sur la pirogue de Saturne, sur les bords de l'Euphrate, au même point où elle était arrivée au début de la légende de Syméon. Elle est remplie des sacs de jute pleins de kama. Nevil est de dos qui vogue, sans rames, tout comme Saturne était venu, entraîné par le courant du fleuve. On le suit le plus loin possible jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point dans l'espace.

L'Euphrate envahit l'image.



ATOMES

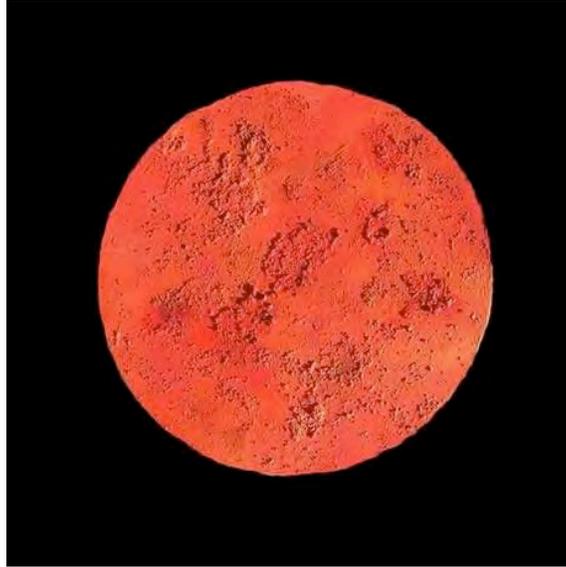
ÉTÉ



*L'île de Sutra (une île du sud) & Paris.
45mn, vidéo couleur.*

Voix off MM :

Sur l'image de corps célestes.



L'atome est la plus petite partie d'un corps simple pouvant se combiner chimiquement avec une autre. Du grec *atomos*, que l'on ne peut diviser, c'est une matière composée de grains indivisibles. L'atome est un noyau composé de protons, chargés positivement, stables, et de neutrons, électriquement neutres et instables, autour desquels des électrons tournent en orbite. Plusieurs atomes peuvent établir des liaisons chimiques entre eux grâce à leurs électrons.

Ici les atomes, grains indivisibles, c'est Azor et Églé.

Voici la chimie atomique qui se propage en eux et les foudroie. La fusion nucléaire a lieu lorsque deux noyaux atomiques s'assemblent. Cette fusion est à l'œuvre de manière naturelle dans le soleil et la plupart des étoiles de l'univers. Les particules atomiques provoquent d'énormes quantités d'énergie. Protons et neutrons forment des électrons libres et fous. Le temps est la vitesse de l'éclair. L'espace est une zone d'attraction. Le cœur est ardent, comme la terre et le ciel qui les entoure. L'océan charrie sur eux une écume brûlante de volupté.

C'était l'été, il y a quatre siècles, siècle des lumières, c'était hier et c'est maintenant.

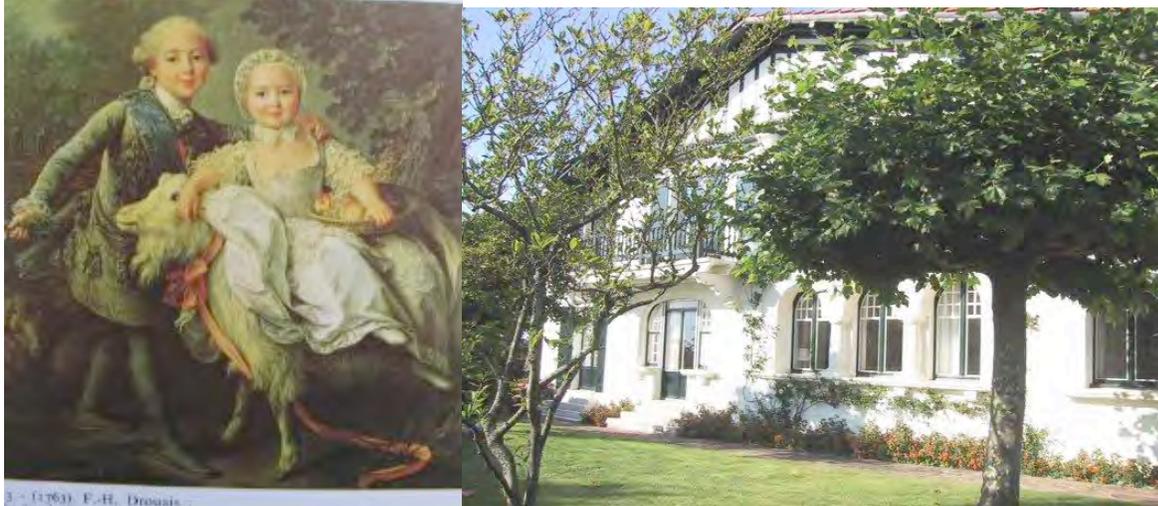
C'était l'aurore, c'était le crépuscule à Sutra, l'île du tout premier paradis terrestre, avant la connaissance de la kama, le fruit défendu.

Voici, à fleur de peau, des visages et des corps noyés par les larmes et les laves de l'amour. Voici le théâtre d'une passion, la naissance primordiale d'un coup de foudre amoureux.

Voici Sutra, le champ magnétique attirant leurs corps d'enfants incandescents.

L'île de Sutra n'existe pas. On dira qu'elle se situe quelque part au chaud d'un sud.

69. . EXT JOUR. LES DEUX MAISONS D'HIPPOCRATE.



Une maison jouera deux fois les deux maisons entre les arbres. Une maison puis l'autre, comme sous caméra de surveillance. Impression de l'île de Robinson, ou d'un paradis avant l'homme. Mais comme le paradis est perdu, il est recréé, et comme Adam et Eve ont mangé le fruit défendu, ils sont maintenant tenus en laisse et observés comme des souris de laboratoire. On voit les deux enfants alternativement qui jouent dans le même jardin en tenue dix-huitième avec leurs joujoux : poupée, cerceau, poisson torpille ... Maquillage d'enfants à même leurs visages d'adultes. La caméra est cachée. Elle donne à voir les enfants qui jouent, l'image du manuscrit du SERMENT D'HIPPOCRATE qui sera cloué à un arbre.

SATURNE (voix off) :

Nous faisons tous le rêve du commencement.

Nous voudrions savoir comment et pourquoi tout est arrivé.

Pour savoir si la première inconstance était venue de l'homme ou de la femme, deux enfants au berceau, un de chaque sexe, furent portés dans la forêt où un roi avait fait bâtir une maison exprès pour eux, où chacun d'eux fut logé à part, et où actuellement il occupe un terrain dont il n'est jamais sorti, de sorte qu'ils ne se sont pas encore vus. Ils ne connaissent que l'adulte du même sexe qui les a doucement élevés, et qui fut choisi de la même couleur qu'eux afin que les enfants soient étonnés dès qu'ils verraient d'autres hommes.

On va donc pour la première fois leur laisser la liberté de sortir de leur enceinte et de se connaître. On leur a appris la langue que nous parlons. On peut regarder le commerce qu'ils vont avoir ensemble comme le premier âge du monde. Les premières amours vont recommencer. Nous verrons ce qui arrivera.

70. EXT JOUR . PLAGES DE SABLE.

Pendant toutes les séquences qui suivent, entrecoupées par des plans de mouvements de mer, c'est toujours la même plage.



Les deux acteurs jouent leurs propres rôles d'enfants. Ils n'ont jamais de doublures. Deux enfants habillés en tenue d'été dix-huitième siècle, pieds nus, retenus par des longs fils comme ceux qui articulent des marionnettes ou encore cette laisse à tenir les enfants.

Ils sortent tous deux de leurs maisons pour aller vers la mer. Tout le temps il fait chaud.

Gros plans sur des mains blanches, d'homme, de femme, qui de part et d'autre les manipulent depuis l'intérieur des deux maisons.

Les enfants jouent chacun sur sa plage avec, lui, un cerceau, elle, un hochet. Elle a une petite poupée en chiffon qui est son sozie. C'est son visage, et son costume. Ils ont les attitudes d'enfants de quatre cinq ans. Leurs vêtements sont presque de couleur identique, dans les roses, pâles et un peu courts. Ils sont seuls au monde, retenus par ces mains qui les élèvent, les retiennent et les conduisent.

Ils ont maintenant sept ans, d'autres attitudes, d'autres cris, d'autres jeux, toujours pieds nus, toujours tenus. Ils font des châteaux, jouent avec l'eau, se trempent au bord.

Et à treize ans, ils se différencient. Ils sont plus découverts, leurs corps plus exposés, toujours pieds nus. Ce sont les premiers jeux sexuels seuls sur la plage, tandis que le fil retient leurs mains d'aller au bout de leurs expériences...

71. EXT AURORE. PLAGE DE SABLE.

Cupidon chante un air poignant, transperçant et long qui répand dans l'atmosphère et dans le cœur des personnages un philtre amoureux irrésistible.

Toujours au dix-huitième siècle, ils ont dix-sept ans maintenant, ils vont bien plus loin dans la mer, bien plus loin sur les rochers, bien plus loin dans leurs corps, les fils sont distendus, ils ont bien plus de liberté. Ils sont habillés et maquillés comme des poupées magnifiques, des jouets neufs. Ils portent des perruques qui les métamorphosent. Elle est flambante, décolletée, corsetée, attirante, voluptueuse, lui est flamboyant avec une redingote, à eux deux ils sont flammes.

La lumière du soleil monte tout le long du dialogue. Ils ne se quittent pas des yeux. On les verra alternativement se regarder l'un l'autre, comme la première fois qu'ils arrivaient en chemises l'un vers l'autre dans le prologue.

ÉGLÉ :

Qu'est-ce que c'est que cela, une personne comme moi ?... N'approchez point (*Azor étendant les bras d'admiration et souriant*) La personne rit...on dirait qu'elle m'admire. (*Azor fait un pas*) Attendez...ses regards sont pourtant bien doux...Savez-vous parler ?

AZOR :

Le plaisir de vous voir m'a d'abord ôté la parole.

ÉGLÉ :

La personne m'entend, me répond, et si agréablement.

AZOR :

Vous me ravissez.

ÉGLÉ :

Tant mieux.

AZOR :

Vous m'enchantez.

ÉGLÉ :

Vous me plaisez aussi.

L'image les immobilise dans leur dernière position comme au jeu des chaises musicales.

BAAL (voix off) :

L'éclair nuage-sol ou coup de foudre est une décharge électrique qui se développe du nuage vers le sol, ou le contraire. Le point de connexion au sol est appelé point d'impact. C'est l'échange électrique entre le ciel et la terre.

AZOR :

Pourquoi donc me défendez-vous d'avancer ?

ÉGLÉ :

Je ne vous le défends plus de bon cœur.

AZOR :

Je vais donc approcher.

ÉGLÉ :

J'en ai bien envie. *(Il avance)* Arrêtez un peu...Que je suis émue !

AZOR :

J'obéis, car je suis à vous.

Pendant les dialogues qui suivent, on ne verra que des gros plans successifs de leurs mains, leurs poitrines, leurs yeux, leurs bouches, leurs corps entiers par fragments. La lumière du jour se lève peu à peu sur eux.

ÉGLÉ :

Elle obéit : venez donc tout à fait, afin d'être à moi de plus près. *(Il vient)* Ah ! la voilà, c'est vous ; qu'elle est bien faite ! en vérité, vous êtes aussi belle que moi.

AZOR :

Je meurs de joie d'être auprès de vous, je me donne à vous, je ne sais pas ce que je sens, je ne saurai le dire.

ÉGLÉ :

Eh ! C'est tout comme moi.

AZOR :

Je suis heureux, je suis agité.

ÉGLÉ :

Je soupire.

AZOR :

J'ai beau être auprès de vous, je ne vous vois pas encore assez.

ÉGLÉ :

C'est ma pensée; mais on ne peut pas se voir davantage, car nous sommes là.

AZOR :

Mon cœur désire vos mains.

ÉGLÉ :

Tenez, le mien vous les donne; êtes-vous plus contente ?

AZOR :

Oui, mais non pas plus tranquille.

ÉGLÉ :

C'est ce qui m'arrive, nous nous ressemblons en tout.

AZOR :

Oh ! Quelle différence ! Tout ce que je suis ne vaut pas vos yeux ! Ils sont si tendres !

ÉGLÉ :

Les vôtres si vifs !

AZOR :

Vous êtes si mignonne, si délicate !

ÉGLÉ :

Oui mais je vous assure qu'il vous sied fort bien de ne pas l'être autant que moi ! Je ne voudrais pas que vous fussiez autrement ; c'est une autre perfection ; je ne nie pas la mienne ; gardez-moi la vôtre.

AZOR :

Je n'en changerai point, je l'aurai toujours.

ÉGLÉ :

Ah ça ! Dites-moi, où étiez-vous quand je ne vous connaissais pas ?

AZOR :

Dans un monde à moi, où je ne retournerai plus, puisque vous n'en êtes pas, et que je veux toujours avoir vos mains : ni moi ni ma bouche ne saurions plus nous passer d'elles.

ÉGLÉ :

Ni mes mains se passer de votre bouche.

Maintenant ils sont tout entiers l'un face à l'autre dans la lumière forte du matin.

AZOR :

Églé sera toujours Églé.

ÉGLÉ :

Azor sera toujours Azor.

72. EXT JOUR. CRÉPUSCULE. PLAGE DE SABLE, CONTRE LES VAGUES.

Azor et Églé, debout, puis à genoux, se déshabillent l'un l'autre très lentement. Quand tous leurs habits sont déposés à leurs côtés, ils sont couchés sur le sable, il ne leur reste plus que les attaches, les fils qui partent de leurs doigts. Ils sont nus mais toujours tenus même si leurs mouvements semblent tout à fait libres. Ils sont couchés côte à côte.

Au loin, pour la première fois, on voit le continent, l'horizon. Comme si de leur liberté dépendait l'horizon, l'étendue du paysage. Le cadre s'agrandit.

Ils mordent les fils à leurs poignets, ils les déchirent. Ils commencent à s'enrouler l'un contre l'autre, on doit sentir que l'autre brûle et que le contact est si fort qu'il faut aller doucement.

Dans le ciel, un plan au ralenti de décharges rampantes.



Baal (voix off) :

Décharges rampantes : éclairs rayonnants du centre vers l'extérieur en se propageant sous la corne inférieure de l'enclume. Leur morphologie ressemble à des serpents qui se déplacent de façon saccadée et assez lente.

Ils font l'amour dans le sable. Le va et vient des vagues alterne avec la danse des corps. On ne distingue plus la différence entre la sueur et l'écume. Ce sont des gros plans, des détails, les mêmes qui allaient et venaient sur eux tout habillés, qui font que la réalité devient plus abstraite, fait sentir l'énergie, le rythme de la matière vivante. Sons de flux et de reflux marins très présents, depuis l'intérieur de l'eau. On sent les grains de sable battre dans l'écume, c'est cela et rien d'autre qui fait entendre le rôle de plaisir des peaux.

73. EXT NUIT CONTRE LES VAGUES : CRÉATURES DE LA Foudre .

Au moment où Azor répand sa semence, une lumière se propage depuis l'intérieur des corps qui deviennent phosphorescents. Ils sont solarisés.

Ils sont désormais des créatures de la foudre. Ils ont la texture de l'éclair. Ce ne sont plus que deux corps de lumière quasi translucides comme des lucioles. Ce sont des atomes. Tout ce temps sur le paysage, la nuit est tombée. La phosphorescence, c'est dans la nuit noire. On entend la voix de Baal.

Baal (voix off) :

Un éclair et une manifestation lumineuse plus ou moins forte qui se produit lorsqu'un court-circuit chauffe les gaz de l'air peu conducteur à une très forte température et les rend incandescents.

Au départ apport de chaleur et d'humidité : friction durable à lent crescendo appliqué d'une certaine manière ; mise sous tension exacerbée jusqu'au seuil de rupture, seuil au-delà duquel l'enveloppe ne peut plus contenir la pression produite par une certaine accumulation de matière subtile...et finalement fracture, fissure, passage, changement de dimension puis libération brutale de matière rare, précieuse et pouvant engendrer une quantité de phénomènes subséquents de grande importance sans oublier le déploiement considérable d'énergies. Foudre et sperme sont deux phénomènes identiques qui s'expriment sous deux formes différentes.

74. EXT JOUR. AURORE MÊME PLAGE.

Azor et Églé sont nus sur le sable, entrelacés dans un long sommeil. A leurs côtés, de part et d'autre, à la place où étaient entassés leurs vêtements, corset, culotte, redingote du dix-huitième, sont roulés jeans et chemises. Comme si dans l'amour, ils avaient passé des siècles.

75. EXT JOUR. SUTRA. C'EST ENTRE LES ARBRES.

AZOR & ÉGLÉ

Ils sont habillés dans la première tenue de la première scène, elle une chemise et un jean, lui une chemise et un jean, pieds nus. Ils regardent la ruine.

ÉGLÉ :

Tout a explosé ?

AZOR :

Oui, tout a explosé. Il n'y a plus rien.

ÉGLÉ :

Qu'est-ce qu'on va faire ?

AZOR :

L'amour.

ÉGLÉ :

Mais on vient de le faire.

AZOR :

Non, ça fait trois siècles, c'est pas assez. Allez... viens....viens...

ÉGLÉ :

Baiser pendant trois siècles, j'en ai assez !

AZOR :

Pas moi ! Allez on continue ... viens....viens...

*Églé se détourne d'Azor pour regarder vers le large. Pour lui Églé reste le large.
On voit un bateau qui arrive au loin.*

ÉGLÉ :

Regarde le bateau qui vient ? Tu vois il reste encore quelques hommes. Tout n'est pas fini.

AZOR :

Moi j'aurais bien aimé qu'après nous le déluge, qu'il ne reste plus que nous dans ce paradis après l'enfer. Qu'ils sautent tous et nous laissent refaire le monde. Oui ça fait une paye qu'on n'a pas vu âme qui vive. Je sais même pas où ils ont fini nos vieux tuteurs. Églé, viens, je veux pas savoir ce qui est arrivé, viens, depuis le début on joue à ce que le monde n'existe pas, viens jouer encore avec moi, tu sais qu'on est inséparables tant qu'on rejoint pas le continent.

Tu sais que là-bas, on nous manipule.

Allez viens amour...viens...foudresse...viens.

76. EXT JOUR SUTRA DEPUIS LE BATEAU DE NEVIL.

*Au loin par la mer arrive le bateau de Nevil. Il est seul. Il transporte des malles et des sacs de kama.
Avec lui la musique d'orient. Il accoste. Sa petite maison est suspendue en haut des rochers.*

77. EXT JOUR. MAISON DE NEVIL.



Nevil ouvre ses malles et sort des sacs de jutes pleines de kama. Il les monte deux par deux, depuis son bateau jusqu'à la maison.

Azor et Églé arrivent par un petit chemin et l'épient un moment.

78. EXT JOUR. DEVANT LA MAISON DE NEVIL.

Azor et Églé sont accroupis sur un muret dans le petit chemin. Ils observent les sacs de jute.

ÉGLÉ :

D'après toi, c'est quoi ?

AZOR :

D'après moi c'est pas des patates.

ÉGLÉ :

Allez fais pas le con, tu crois qu'il fabrique ?

AZOR :

Je crois qu'il fabrique mais c'est du bon.

ÉGLÉ :

Mais ça a l'air lourd...ça peut pas être de la poudre ou des feuilles...

AZOR :

C'est des boules, c'est sûr que ce qui pointe c'est des boules.

Gros plan sur les sacs de jute remplis. On voit des formes rondes se dessiner. Ils rigolent.

ÉGLÉ :

Des boules de naphthaline ? Des noix de coco ? Des couilles de singes ? Des boules chinoises ? Allez viens, on va lui demander.

79. EXT FIN DU JOUR. MAISON DE NEVIL.

Nevil les a vu. Il leur sourit. Ils se regardent, se dévisagent de loin un long moment.

AZOR :

Bonsoir. Vous voulez de l'aide ? On vous porte tous vos sacs dans la maison, on les monte depuis la mer...et vous, vous nous dites ce qu'ils contiennent ?

NEVIL :

Marché conclu. Enchanté, je suis Nevil. Je suis maritimiste.

ÉGLÉ (enjouée) :

Marin c'est trop banal ?

NEVIL :

Je transporte de la marchandise comme vous le voyez...comme vous allez le sentir dans vos reins...

Ils se saluent. Ils descendent comme des enfants et portent les sacs, Azor deux par deux et Églé un par un en haut dans la maison. Cela prend longtemps. On n'entend que leurs souffles mêlés au flux et reflux de la mer. Nevil les observe amusé. Il leur prépare un verre dans sa maison.

80. INT SOIR. MAISON DE NEVIL.

Ils sont assis tous trois dans la seule pièce qui compose la petite maison suspendue. Azor et Églé sont en nage, leurs chemises collées à leurs peaux...Nevil leur offre un verre, va mettre de la musique. C'est de la musique venue de Syrie. On entendra la musique jusqu'à la fin de son récit. Il allume quelques lampes à pétrole. C'est une lumière particulière et la nuit est en train de tomber. Il installe l'atmosphère de son histoire. Il apporte un volume des Mille et une Nuits qu'il pose devant lui.

Gros plan sur son visage.

NEVIL :

Once upon a time...it was during a short trip in Syria. I was there for affairs and...

AZOR (souriant) :

Non vous n'allez pas nous raconter l'histoire en anglais, on ne comprend rien ! Ah ça c'est salaud...oui c'est salaud... !

NEVIL :

Personne n'a fixé la règle du jeu...je vous ai dit que je vous dirai la nature de la marchandise, mais je ne vous ai pas dit dans quelle langue ce serait...

Ils rient tous les trois.

ÉGLÉ :

C'est rusé...allez, s'il vous plait, regardez tous les efforts qu'on a fait...on est trempés !

NEVIL :

Il était une fois...c'est comme cela qu'on dit dans votre langue non ? Il était une fois un grand livre fabuleux...*Les Mille et une nuits*. J'étais enfant encore. J'y avais lu, j'avais oublié où, l'existence d'une truffe miraculeuse offerte à un sultan ; On l'appelait « le légume d'Allah ». Cette truffe était réputée pour ses vertus aphrodisiaques... Elle poussait une fois par an dans le désert, à la frontière entre la Syrie et l'Irak, elle poussait une semaine par an sous l'effet de la foudre. Il fallait tout d'abord des grandes pluies, que la terre soit trempée, et ensuite il fallait des éclairs. Dans ce désert, on savait que poussaient des roses des sables. C'était dans les racines des roses des sables que s'accrochaient celles de la kama, cette truffe miraculeuse. Elle était réputée dans toute la Syrie, on disait qu'on la vendait très cher sur certains marchés de Damas et d'Alep, qu'on la dégustait dans les grands restaurants, mais surtout, que les amants se la cuisinaient. Les *Mille et Une Nuits* avaient répandu au monde ses vertus aphrodisiaques.

Gros plan sur la main de Nevil pointant le passage des Mille et une Nuits.

Enfant je m'intéressais beaucoup aux champignons et déjà beaucoup à l'amour...cette histoire m'avait fasciné. Je m'étais juré plus grand d'en percer le mystère.

81. CRÉATURES DE LA FOUDRE – Derviches tourneurs blancs.



NEVIL (voix off) :

Un peu plus tard je me renseignais auprès d'un ami botaniste : est-ce qu'une truffe pouvait pousser dans les racines des roses des sables ? Il me répondit que si la terre où poussaient ces roses des sables contenait du miscellium, cela permettait à n'importe quel champignon d'y croître. Et puis la vie m'a emmené dans les affaires maritimes. Pour un voyage d'affaires, il n'y a pas si longtemps, j'ai été invité en Syrie. J'ai raconté cette histoire. On m'a emmené sur les marchés de Damas et d'Alep et j'ai vu la kama, le « légume d'Allah » de mes yeux. Je l'ai goûté...c'était prodigieux... J'ai décidé secrètement de l'importer.

82. INT NUIT. MAISON DE NEVIL.

Nevil va chercher une kama dans un sac de jute et la pose sous les yeux d'Azor et Églé.

NEVIL :

Il me fallait un complice. Depuis des années en face d'ici, je croisais un solitaire comme moi, un certain Baal qui venait à la fin de chaque été chasser les éclairs . Je pensais que mon trésor l'intéresserait puisque la kama était un enfant de la foudre.

Gros plan sur Nevil, il fait nuit noire, son visage est éclairé par les lueurs des lampes à pétrole.

NEVIL :

Une nuit où il chassait les orages je suis venu lui en parler. Nous avons passé une nuit fabuleuse ensemble à imaginer un projet fou. Lui jouait sur les mots de Kama et de Sutra, le nom de l'île où nous nous trouvons. On se disait que ramener la Kama à Sutra était une évidence... Que j'étais sans doute né pour cela.

Nous nous sommes associés pour en faire un commerce secret qu'entre-nous nous appelons KAMASUTRA.

On les voit rire tous les trois.



NEVIL :

La truffe pousse dans le désert de Cham au printemps. Je la fais venir d'Alep pendant l'été et ensuite je la ramène ici dans mon bateau. Baal vient ici une fois par an, à la fin de l'été. Je l'attends demain. Je vous en dis beaucoup. Mon récit s'arrête là. The rest is absolutely secret. You now know what was in those bags. The rest is my story. My very personal story.



Il leur offre la kama. Il a le regard du serpent, de la tentation. On voit sa main en gros plan tenant la kama et les deux visages d'Azor et Églé dans la pénombre orangée des lampes à pétrole. Il la tient entre les deux visages puis la tend à Églé.

NEVIL :

Je vous offre une kama pour la route... c'est un trésor d'entre tous les trésors.



*Gros plan sur la main d'Églé qui prend le fruit défendu et le donne à Azor.
Fin du paradis*

83. EXT LEVER DU SOLEIL EN FACE DE SUTRA.



Baal observe dans l'objectif de son appareil photo Azor et Églé qui font l'amour contre un arbre. Ils sont en grande partie habillés, debout, sont beaucoup plus sauvages, plus crus. Les temps ont changé. On les voit de plus en plus proches dans l'objectif de Baal. C'est un plan très long où il cherche à faire le point. Zooms avant. Zooms arrière. L'image ondule, fixe et perd les corps, on comprend que Baal a pris le bateau qui traverse jusqu'à l'île pour les rejoindre. Son objectif ne quitte pas le corps d'Églé.

La scène entière est vue dans l'objectif. On entend pendant ce temps la voix de Baal.

BAAL :

Les Toltèques appellent la foudre « serpent de feu ». Cette nuit, je me demandais quel était le rapport entre la foudre, la séduction, le sexe, la danse, le diable, le serpent et la forme ondulatoire "parfaite" du S.

84. OBJECTIF PHOTOGRAPHIQUE BAAL : ÉGLÉ & NUAGES D'ORAGE.

Grondement du tonnerre. Zoom avant très lent. L'objectif fait le point sur le visage d'Églé en très gros plan. Églé parle à Azor tout en regardant droit dans l'objectif de Baal.

ÉGLÉ (voix off) :
Oublie-moi.

AZOR (voix off) :
Jamais.

Tombée du jour, chien et loup, les visages d'Azor et Eglé sont voilés, de gros nuages noirs provoquent une nuit :

SATURNE (voix off) :

Dans ce mouvement de tombée du jour, quelque chose s'achève. Entre chien et loup il y a un moment très particulier où il fait encore assez suffisamment jour pour qu'on distingue les choses, et il fait déjà assez nuit pour qu'on en distingue plus que les contours et donc il y a une disparition progressive des formes, les choses se fondent les unes dans les autres. C'est angoissant de perdre la limite, que les choses se coulent les unes dans les autres, un peu comme quand on est en train de se noyer, que les choses nous enveloppent et que progressivement on va se diluer dans autre chose.

Un cumulonimbus, un gros nuage noir chargé d'électricité. Son de bris de vitres mêlé à l'orage qui explose.



On entend une deuxième fois les mots d'Azor et Églé sur des plans de nuages orageux prêts à exploser.

ÉGLÉ (voix off) :
Oublie-moi.

AZOR (voix off) :
Jamais.

BAAL (voix off) :

Une dépression est un enroulement de l'air chaud autour de l'air froid. Les canaux de foudre, ses ramifications chargent l'espace. Les ions accumulés au-dessus du sol le rendent électrique. C'est une perturbation orageuse. La majorité des perturbations orageuses prennent naissance autour de zones de conflits.

Eclatement violent de l'orage. Plans d'orages en mer.



85. EXT SOIR. PLUIE BATTANTE. AZOR COURT TOUT LE LONG DE L'ÎLE ET BIEN AU-DELÀ.

Azor court et pleure en se jetant contre les arbres, il hurle à la mort, court, traverse toute l'île jusqu'à la nuit noire. On le voit courir pendant plusieurs minutes. Le son de ses hurlements est parfois interrompu par les sons de l'orage qui les couvrent, par une musique électronique et la voix de Saturne. Chaque fois, ses hurlements réapparaissent, comme lorsqu'on reprend son souffle après une longue apnée sous l'eau. La course est violente, interminable. Une seule fois il tombe contre un arbre et regarde sur une branche un grand duc. Quand les larmes d'Azor se calment, c'est le grand duc qui hulule.

SATURNE (voix off) :

Le trou noir de la mélancolie c'est probablement l'expérience la plus terrible qu'on puisse faire vivre à quelqu'un sur terre. C'est une expérience de néant, de limite. C'est se retrouver au bord de quelque chose qui vous aspire ou vous ne voulez pas aller mais où vous vous sentez inexorablement entraîné avec une espèce de logique implacable et d'effroi terrible. C'est une sorte de distorsion du temps. Le temps devient long, trop long, s'étire à l'infini en imposant à celui qui le vit une espèce de conviction tenace, quasi absolue, qu'il n'y a pas d'autre alternative que de vivre ça jusqu'à la fin des temps. Même si le temps s'étire, les choses sont inéluctables. A ce moment-là, il n'y a même plus l'échappatoire de la mort pour imaginer une fin. C'est ça l'enfer.

Ces délires d'éternité sont évidemment très douloureux parce que l'enfer c'est de ne pas mourir, l'enfer c'est de vivre ce qu'on vit là et de savoir que ça va durer et que cela n'aura pas de fin. La mort pouvant être un soulagement.

86. EXT NUIT . PIGALLE, PARIS. AZOR.

Azor court et pleure et hurle à la mort dans les rues de Paris qui sont vides. C'est une musique électronique qui rythme sa course

87. EXT NUIT. UNE RUE DE PARIS. LA COURSE D'AZOR.

C'est comme s'il n'avait pas cessé de courir pour arriver jusque là. Le monde autour n'existe pas.

88. EXT.NUIT NO MAN'S LAND PARIS. AZOR / ÉGLÉ / SYMÉON

On voit Syméon suspendu à la fenêtre d'un bâtiment industriel en train de la nettoyer depuis une nacelle élévatrice. Il se retourne et regarde vers le bas le couple qui se bat au sol.



C'est la guerre d'Azor et Églé en pleine rue.. Ils se battent, roulent par terre. Courent seuls, puis se rattrapent. Les amants se disloquent. Parfois, on voit deux mains, de part et d'autre, qui veulent les séparer. Ce sont les mêmes mains, ceux des marionnettistes qui les manipulaient au tout début, pour les guider depuis les maisons du paradis. Aujourd'hui, elles ne parviennent plus à manipuler leurs destins.

Cette séquence est alternée avec des archives de guerre, corps disloqués, foudres du ciel mélangées, à très grande vitesse, chaque fois que se donne un coup ou que l'un des deux chute à terre. C'est au monde qu'ils jouent. Ils ne sont que la représentation en miniature de tout ce bordel universel qui les entoure. Revenus à la rue, au réel, ils combattent comme des fauves.

89. INT JOUR. NEIGE. CLINIQUE DE MEUDON BELLEVUE. HIVER.



Azor arrive en courant de l'été à l'hiver et s'écroule finalement à genoux au sol devant la grille de la Maison de Santé. C'est de là que lui il voit la scène.

La clinique en plein hiver.

Il faut faire passer et des jours et des nuits. Voir Azor là du matin au soir, faire passer le temps en l'espace d'une ou deux minutes, qu'on voit se lever le jour et tomber la nuit, et se lever le jour, et tomber la nuit, et changer les saisons, voir les arbres de la clinique en été, en automne, en hiver, en été, et encore se lever le jour et se coucher la nuit, comme s'il avait pu passer tout le temps de l'histoire, à être là, et pourquoi pas trois siècles. Il ne fait que répéter « ça tourne, ça tourne. »

Églé sur un banc, dans la chemise de nuit blanche de PATHOS MATHOS toujours pieds nus. Près d'elle la petite poupée de son enfance, celle qui est elle. Saturne est en blouse blanche et l'observe depuis l'écorce d'un grand arbre.

Églé est assise sur un petit banc dans le jardin de la clinique et regarde droit devant elle. On voit alors la poupée en gros plan.

90. EXT. JOUR. CLINIQUE DE MEUDON BELLEVUE.



La jeune fille et la mort est transportée sur un lit brancard rouge par des infirmiers africains en blouses blanches. Air de La Traviata.

Elle est ensuite guidée par Saturne, comme l'insensé l'a été vers les derviches. Il la guide vers les blouses blanches dans la lumière du jardin de la clinique.

LA JEUNE FILLE ET LA MORT (voix off) :



Un nouveau départ s'offre à moi.

Il y a six mois je suis partie pour un long voyage au pays de la réalité.

Avec les médicaments, les narcoses, j'ai du mal à me souvenir de tout. Seule, perdue. J'ai tout fait pour me détruire et j'ai failli réussir. Il y a eu les veines qui ne me servaient plus à rien. Raté. Puis il y a eu les médicaments pour remonter la tension. Là, j'ai vraiment senti que mon cœur allait lâcher. Il y a eu les urgences puis le calvaire et puis ... la clinique de Meudon. J'y ai appris ce qu'était la vie, la vraie. Des rencontres extraordinaires, des gens, des vrais, qui affrontent ce que la vie leur apporte. Là, j'ai décidé de me battre avec les forces qui me restaient. J'ai réappris à me nourrir, à rire, à rêver, à vivre. Des moments difficiles mais tellement beaux. C'est comme une renaissance. Aujourd'hui, je suis une autre et j'aime la vie. Je sais que mes rêves d'enfant se réaliseront, je l'aurai mon mariage de princesse, mes petites fêtes blondes, et je donnerai des bonbons en cachette à mes petits enfants. J'y crois comme je crois que je pourrais gagner ma vie en faisant ce que j'aime, en étant moi sans être moi... sur scène. Le théâtre c'est ma vie.



91. EXT JOUR. BALLETS DES BLOUSES BLANCHES.

Une dizaine de blouses blanches arrivent du fond du jardin, lentes, comme des spectres et dansent très lentement. C'est comme un mirage. Elles ont des petits lits brancards miniatures dans les mains comme les petites kasara de Guinée Bissau. C'est très lent, cela tourne longtemps, c'est hypnotique, comme un rêve éveillé.

La main de Saturne qu'on avait vu flotter comme celle d'un noyé pendant le générique de début tire une main dans l'eau. C'est le crépuscule. La main est tirée hors de l'eau.



SATURNE : (voix off)

L'histoire a démontré que la première inconstance est venue de la femme.

Et pourtant, il semblerait que cette histoire, elle l'ait tout entière inventée, et que nous ayons été, nous tous, les jouets manipulés par sa fantaisie.

ÉGLÉ :

Nous on est que des pauvres joujoux...des joujoux...des joujoux...le monde il se fout de nous...des joujoux... on est tout neuf et puis on se casse et puis ça recommence, ça tourne, ça tourne, d'autres joujoux tous neufs, et puis cassés...des joujoux...



92. EXT CRÉPUSCULE. ÉTÉ. BALLETS DES BLOUSES BLANCHES.

CRÉATURES DE LA FOUDRE . CHORÉGRAPHIE.

Comme un immense mirage.

Une dizaine de blouses blanches arrivent du fond du jardin, lentes, comme des spectres et dansent très lentement devant Églé. C'est comme un mirage. C'est très lent, cela tourne longtemps, c'est hypnotique comme les tours des derviches.

93. EXT CRÉPUSCULE. HIVER. CLINIQUE DE MEUDON.

Églé est telle qu'on l'a laissée sur le banc en très gros plan sur son visage qui nous regarde droit dans les yeux.

ÉGLÉ :

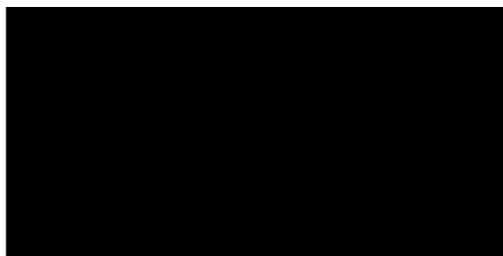
Il crève de folie le monde et nous on est ses joujoux, sages comme des images, braves comme des kamikazes, et au trou, et puis merde....ça tourne pas rond.

Il a même pas de fin le monde, ils n'arrêtent pas de nous la prédire la fin du monde, de nous dire qu'enfin ça va finir, mais y'a même pas de fin....

Moi je décide que ça s'arrête... là...et que tout est à faire et à refaire et pas en sept jours ! Allez, on recommence tout !

Églé fait un grand geste de la main qui lui barre le visage, comme un haut et bas d'une éponge qui efface le monde.

Allez arrête-toi, tout de suite, arrête-toi ... là !



D'un seul coup fermeture au noir.

ÉPILOGUE

(Carton)

94. INT.NUIT LA MACHINE DU MOULIN ROUGE. TOUS LES PERSONNAGES SECONDAIRES RÉUNIS + AZOR ÉGLÉ DJBAAL SATURNE, NEVIL, SYMÉON.

On entend enfin à plein volume la musique électronique CALL ME DJBAAL en version clubbing. C'est la musique de DJBAAL qui est à la console. Sa mystérieuse silhouette est dans l'ombre, il mixe avec Églé.

Azor regarde la scène et boit, s'abîme. Il sera le seul homme qui zig zag pour finir, dans toute cette longue histoire.

AZOR *ivre, à Saturne :*

Saturne, ça tourne...ça tourne...ça tourne...



Tous les personnages apparaissent comme des ombres, ils se sont retrouvés dans la boîte de la nuit qui les relie. DjBaal ombre d'homme est le maître des lieux. Eglé et lui sont complices. Saturne veille sur tous, passe d'un personnage à un autre, d'une table à l'autre.

Tout a explosé.

C'est une scène après la fin du monde.

95. GÉNÉRIQUE FIN - CHANSON DJBAAL&MM

NE RESTE PAS DEHORS QUAND VIENT L'ORAGE NE RESTE PAS DEHORS SURVEILLE LES NUAGES QUAND VIENT L'ORAGE VEILLE
LES NUAGES
SINON LA Foudre vient à toi

JAMAIS SOUS UN ARBRE QUAND VIENT L'ORAGE NE T'ABRITE PAS SOUS UN ARBRE QUAND VIENT L'ORAGE JAMAIS DANS UNE
GROTTE OU AU CREUX D' UNE FAILLE QUAND VIENT L'ORAGE
SINON LA Foudre vient à toi

NE PORTE RIEN SUR TOI QUAND VIENT L'ORAGE PAS DE MÉTAL AU DESSUS DE TA TÊTE QUAND VIENT L'ORAGE NE PORTE RIEN
SUR TOI PAS DE MÉTAL POINTÉ AU DESSUS DE TOI SOUS L'ORAGE
SINON LA Foudre vient à toi

RESTE SEUL QUAND VIENT L'ORAGE ECARTE TOI DE TOUS QUAND VIENT L'ORAGE AU MOINS TROIS MÈTRES ENTRE L'AUTRE ET
TOI QUAND VIENT L'ORAGE
SINON LA Foudre vient à toi

ELOIGNE TOI DES PYLONES POTEAUX CLÔTURES AUTOUR DE TOI QUAND VIENT L'ORAGE ÉLOIGNE TOI DE TOUT QUAND VIENT
L'ORAGE
SINON LA Foudre vient à toi

ELOIGNE TOI DES PICS ROCHEUX QUAND VIENT L'ORAGE NE GRIMPE PAS AUX SOMMETS QUAND VIENT L'ORAGE QUITTE LES
CRÊTES QUAND VIENT L'ORAGE
SINON LA Foudre vient à toi

QUITTE TON BATEAU QUAND VIENT L'ORAGE GAGNE LA RIVE LOIN DU MÂT QUAND VIENT L'ORAGE
SINON LA Foudre vient à toi

RESTE SANS FIL QUAND VIENT L'ORAGE N'APPELLE QUE TOI
SINON LA Foudre vient à toi

REPLIE TES JAMBES QUAND VIENT L'ORAGE NE MARCHE PAS À GRANDES ENJAMBÉES QUAND VIENT L'ORAGE EVITE LA
TENSION DE PAS QUAND VIENT L'ORAGE
SINON LA Foudre vient à toi

METS TOI EN BOULE ENROULE TOI QUAND VIENT L'ORAGE ENROULE TOI ISOLE TOI DE TOUT ROULE EN TOI QUAND VIENT
L'ORAGE

SINON LA Foudre vient sur toi

GÉNÉRIQUE FIN

**Un film écrit et réalisé par Manuela Morgaine
Produit par Mezzanine Films et
Envers Compagnie**

**Avec
dans l'ordre d'apparition :**

**BAAL le chasseur d'éclair
incarné par la voix de Rodophe Burger**

LES FOUROYÉS :

**Samy Haffaf
Richard Arbez
Edouard Rochette
Roland Bardel
Jean-Pierre Bardel
Florence Lancial**

**SATURNE le psychiatre :
William de Carvalho**

Saturne apparaît aussi sous les traits de Galien et d'Hippocrate

LES MÉLANCOLIQUES :

**Margot Crespon - La jeune fille et la mort
Jean-Marie Guldner- l'homme de nostalgie
Nathalie Jailler - la femme flottante
La Madonne des requins
Brice T - le grand duc**

SYMÉON le stylite :
Michael Jasmin

L'INSENSÉ :
Kamel Aage

NEVIL :
Frank Smith

Les nomades de Syrie

Le marchand de kama
Ali Haj Hassan

Les derviches tourneurs du Bimaristan d'Alep :

Kamel Aage
Mohamed Molke
Ziad Molke
Hani Abu Marsh
Sheikh Saleh Hbroch
Ahmed Hbroch
Hamid Haddad
Mohamed Haddad

ET DANS LE RÔLE DES ATOMES :

ÉGLÉ :
Margot Crespon

AZOR :
Max Nourissat

Image :
Manuela Morgaine
assistée de
Giovanni Laniado
BAAL
Pauline Lormant
PATHOS MATHOS & LA LÉGENDE DE SYMÉON
Hervé Labourdette
ATOMES

Images de chasses d'éclairs :
Alex Hermant

Montage :
Gordana Othnin-Girard
BAAL - LA LÉGENDE DE SYMÉON - ATOMES.
Pauline Lormant
PATHOS MATHOS

Musique :
Philippe Langlois
BAAL- PATHOS MATHOS - ATOMES
Emmanuel Hosseyn During
LA LÉGENDE DE SYMÉON

Effets spéciaux :
Matthieu Serrière

Costumes ATOMES :
Agnès Noden

Maquillage ATOMES :
Emilie Dupérier

Chorégraphie Blouses Blanches :
Lamine Keïta

Chorégraphie Djellabahs Blanches :
Manuela Morgaine

Hijaz peshrev

musiciens

Adrien Espinouze : ney

Spyros Halaris : qanun

Christophe Souron : reqq

Emmanuel Hoseyn During : ud , tambour, violon, alto, clarinette, percussions

Bu aklu fikr ile Mevlâ bulunmaz

paroles : Yunus Emre

arrangement : Adrien Espinouze

musiciens :

Mehmet Ayas : chant

Adrien Espinouze : ney, chant

Spyros Halaris : qanun

Emmanuel Hoseyn During : ud, percussions

Un film produit par Mathieu Bompont

MEZZANINE FILMS

et

Manuela Morgaine

ENVERS COMPAGNIE

Direction de production :

Edyta Hiriart

PATHOS MATHOS

Marianne Nicole

BAAL, ATOMES.

Production exécutive en Syrie :

LA LÉGENDE DE SYMÉON

Hala El Abdala

assistée d'Hassan Khalefa

CONTACT MEZZANINE FILMS
17 RUE JULIEN LACROIX 75020
TEL : 09 61 58 13 10
info@mezzaninefilms.com

Distribution CINÉ CLASSIC
Laurence Biermé
laurence.bierme@orange.fr

www.enverscompagnie.com

INTENTIONS PÊLE-MÊLE

Le temps : Il y a le temps qu'il fait et le temps qui passe. Il y a plusieurs saisons, plusieurs cycles de saisons d'un siècle à un autre, d'une année à une autre, les personnages y évoluent comme des poissons d'une eau intemporelle. On passe de l'une à l'autre par une porte coulissante : l'image.

Par exemple, la nuit des temps.

Par exemple, 1824 Marivaux et son langage historique réinventé, réactualisé. Ses costumes qui deviennent des tshirts et des bluejeans.

Les levants et les couchants se succèdent en permanence, sans actions intermédiaires.

Les montres :

Elles sont filmées en gros plan et souvent.

Celle de Baal tourne à toute vitesse sans s'arrêter.

Celle de Saturne est arrêté à six heures, heure du crépuscule.

L'œil d'Azor marque le temps mort, le temps de l'amour.

Les créatures de la foudre : créatures blanches

Ce sont des leitmotifs récurrents, ces créatures, êtres primitifs, tribu fantômatique. Ce sont les atomes. Les blouses blanches de la clinique et puis surtout les amants irradiés par l'amour qui blanchissent à chaque contact, comme si la semence était le phosphore se propageant à l'intérieur de leurs enveloppes charnelles.

Traitement cinématographique :

L'image :

Toutes les images de la foudre, les chasses d'orages appartiennent aux archives filmiques du chasseur d'éclairs Alex Hermant. Il devient donc le chef opérateur d'une grande partie du film. Monter ses archives constituées au fil des ans sur tous supports, du super8 à la dv, les superposer, les raccorder aux plans de fiction fait partie de la construction du film. Il est essentiel pour moi que toutes les images d'éclairs soient le point de vue de son chasseur et portent les traces du chaos que suppose ces nuits de confrontation physique avec l'orage. Et toutes les années passées à le recueillir.

Les voix :

La légende de chacun des personnages impose un traitement particulier de la voix.

Il n'y a que l'amour qui crée du dialogue. C'est le parti pris du film. Que l'amour nous arrache à notre solitude. Et que tout à coup un vrai dialogue éclate.

Et au-delà de deux, cela crée du chaos.

Baal lui n'est qu'une voix. Son corps est incarné par les images tournées par lui de ses chasses d'éclairs, sur vingt ans.

LA CHORÉGRAPHIE :

Les personnages du film ne bougent pas comme dans la vie. Atomes, ils créent des rythmes et des volumes qui les distinguent de notre manière d'être ordinaire.

Les créatures de la foudre avancent par danses lentes, ce que le langage météorologique nomme « décharges rampantes ». Elles sont des mirages à visages humains.
Comme l'éclair incarné par l'homme qui court à la vitesse de la lumière.

Les costumes :

L'idée m'est venue de décliner les costumes des deux principaux personnages, des deux seuls acteurs, dans deux zones de couleur qui seraient les marques de leurs feux complémentaires, jusqu'à des chemises toutes simples de notre vingt et unième siècle. Il était difficile de penser des costumes d'enfants puisque les acteurs vont jouer leurs propres rôles à tous les âges. Nous avons pensé jouer sur les longueurs, sur les attributs, les jouets par exemple et une progressive montée en sexualité du costume qui subirait les mêmes transformations que le corps des deux enfants devenus adolescents puis adultes. Les maquillages et les perruques aideront aussi à jouer les chronologies.
Ils sont pieds nus de part et d'autre du film. C'est le signe qu'ils ne sont pas encore totalement civilisés, une évocation d'Adam et Eve, de Paul et Virginie.
Même sur le bitume de Paris, ils sont encore des enfants sauvages.
La société ne les a pas encore véritablement domestiqués quand se termine l'histoire.

PERSONNAGES :

Azor : l'homme

Maxime Nourissat

L'été. Il est en bleu et orange. Il est le feu. Le premier homme. L'innocent. Adam né de la terre et de la dernière pluie. Grand amoureux et grand naïf. Plein de sève. Son cœur est plus vaste que la terre qu'il foule. Il aime l'amour et le jeu. Il se laisse manipuler tant que c'est bon. Il ne voit pas que le monde nous désarticule.
Il est si vrai qu'il peut hurler des heures si c'est le seul moyen d'être lui-même.
Il n'a d'yeux, de mains et de queue pour elle.
Il est l'éperdu d'amour, au sens mystique. Il peut vivre à tous les siècles tant qu'il est avec Elle. Étant le feu, il brûle.
La violence est là en son animal blessé.

Églé : la femme

Margot Crespon

L'été. Elle est le sang jeune et la braise. La première femme. Eve pas née de la dernière pluie mais d'un grand jet de la semence du ciel. Grandeoureuse pas naïve, joueuse en diable, mais diablement éprise. Elle a ses deux yeux, ses seins, tout un corps de haute volupté. Elle est l'érotisme. Son cœur est plus vaste que la terre qu'elle foule. Mais sa curiosité pour la terre qu'elle ne foule pas n'a pas de bornes. Elle aime l'amour et le jeu de la dispute. Elle n'est le jouet de rien ni de personne. Elle est si vraie qu'elle en souffre. En elle il y a la faille. Elle est pour cela une véritable foudre faite femme, une foudresse.
Qu'un chasseur d'éclairs passe par là et elle gagne en intensité. Étant le sang, elle blesse. Sa violence est l'envers de sa fabuleuse douceur. Elle préfère notre siècle à ceux qui viennent avant nous, parce que le présent est sa seule raison d'être. Elle porte en elle la folie du monde.

Baal : le chasseur d'éclairs

Rodolphe Burger

Baal est le nom du dieu de la foudre dans l'ancien Moyen-Orient.

Corps invisible, il est la figure qui incarne la foudre d'amour. C'est une morphologie, une présence à transformations, comme l'orage qu'il poursuit. Il est l'intensité, le mouvement. Il n'est jamais là où on l'attend. Sa voix traverse le film de part en part. Elle fait le lien entre ce qui se passe dans l'histoire d'amour entre Églé et Azor, et ce qui agite l'atmosphère : orages, éclairs, nuages, dépressions. Il est le corps de la caméra chasseuse de foudre. Il est une voix qui conte comme celle d'un fada démiurge. Il a trois attributs : appareil photo, caméra et console. Il est DJBaal, ombre d'homme, dans la boîte de nuit à Paris. Il engendre, avec la foudre qu'il poursuit, le monde magique.

Toutes les images de foudre proviennent des archives du chasseur d'éclairs Alex Herrmant sur plus de vingt ans de chasse nocturne et diurne. Pour cela elles ont la basse qualité de tous les supports repiqués mais la haute intensité de la réalité dont elles sont chargées.

Saturne : la psyché **Dr William de Carvalho**

Il est une tête, une planète anthracite, un continent. C'est de là qu'il dit-analyse la formation de nos humeurs. Avec lui on prend conscience de la nuit des temps et du pouvoir de nos esprits : de quoi, de qui est-on fait ? Comment guérir de nos douleurs, comment représenter nos malheurs ? Saturne est comme une conscience. Notre planète intérieure, secrète, où nous cachons nos pesanteurs et nos apesanteurs. Il donne le diagnostic de ce qui nous traverse, nous affecte. De son vrai métier il est psychiatre.

Nevil : le serpent **Frank Smith**

Il est la tentation, le serpent. Il passe la kama, le fruit défendu mais il passe aussi l'histoire de main en main. Il traverse les mers pour faire avancer l'histoire. Il ondule et porte avec lui un univers de légendes.

